

L'organisation nerveuse humaine et la question sociale
Partie 1 : Une discussion anthropologique et anthroposophique
Partie 2 : Annexe documentaire
Édité par Wolfgang Schad

Editions Freies Geistesleben 1992

Traductions F. Germani - v.03 - 08/06/2021

De la partie 2, p. 9-104

Ce volume complète le premier volume du même titre par un appendice documentaire. Ces deux volumes donnent au lecteur intéressé un aperçu de la nouvelle interprétation du système nerveux humain initiée par l'étude anthroposophique de l'homme, avec toutes ses conséquences pour la compréhension de soi et la compréhension sociale de l'homme moderne. Le premier volume contient neuf contributions originales de représentants de la médecine d'extension anthroposophique, de la pédagogie curative et de la pédagogie. **Le présent deuxième volume est une compilation de toutes les déclarations précédemment imprimées de Rudolf Steiner sur le problème des soi-disant "nerfs moteurs" qu'il a soulevé de manière si massive. Nous remercions le Dr Hans-Jürgen Scheurle, qui, avec le Prof. Dr Herbert Hensel (1920-1983), les a présentés et compilés, pour son accord à leur inclusion dans ce volume, ainsi que l'administration de la succession Rudolf Steiner à Dornach/Suisse pour son aimable autorisation d'impression.** Afin de faciliter l'accès du lecteur aux contributions pertinentes sur ce sujet jusqu'à l'année 1950, les comptes rendus du biologiste Dr. Hermann Poppelbaum (1891 - 1979) et du neurologue Dr. habil. Gerhard Kienle (1923 - 1983) ont été ajoutés. Mme Lotte Poppelbaum et le Dr Gisela Kienle ont aimablement donné leur accord. Gerhard Kienle n'avait jamais publié sa contribution, car il considérait qu'elle avait un besoin urgent de révision. Il avait lui-même l'intention de travailler à nouveau sur le sujet, mais n'était plus en mesure de le faire. Néanmoins, les suggestions intellectuelles et les nombreuses références à la littérature spécialisée incluse jusqu'en 1950 justifient la réimpression.

Un glossaire a été ajouté pour faciliter la lecture.

Malheureusement, la réimpression de la déclaration sur le problème soulevé par Rudolf Steiner, parue dès 1921, de la main du psychiatre Dr Friedrich Husemann (1887-1959) n'a pas été autorisée et doit être consultée dans des "périodiques" difficilement accessibles.

Pour le reste, ce volume complémentaire documentaire voudrait offrir au lecteur intéressé les sources accessibles aujourd'hui, auxquelles les contributions du premier volume font référence à bien des égards.



ga 115 118-119 (1980) 01/11/1910

in Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie

Vous pouvez lire dans de nombreux livres de physiologie : si, d'une manière ou d'une autre, nous bougeons la main ou la jambe, c'est parce que nous avons dans notre organisme non seulement les nerfs qui vont, par exemple, des organes des sens au cerveau et qui, pour ainsi dire, transmettent les messages des organes des sens au cerveau ou à la moelle épinière, mais partout on présente la chose comme si ces nerfs étaient opposés à d'autres - bien sûr, ils leur sont opposés sur le plan physique - qui, par opposition aux nerfs sensoriels ou perceptifs, sont appelés les nerfs du mouvement. Et l'on dit maintenant : quand je vois un objet, le message de cet objet est porté par le nerf qui va de l'organe sensoriel au cerveau, donc d'abord à cet organe central, et ensuite le stimulus qui s'y exerce est, pour ainsi dire, transféré à un autre nerf, qui va de nouveau du cerveau au muscle, et ce nerf met alors le muscle en mouvement. On distingue ainsi les nerfs de la sensation et les nerfs du mouvement.

Or, devant la science de l'esprit, la chose n'en est pas du tout ainsi. Ce qu'on appelle le nerf de mouvement existe réellement en tant que formation physique, mais pas pour exciter le mouvement, mais pour percevoir le mouvement lui-même, pour contrôler le mouvement, pour avoir conscience de son propre mouvement. De même que nous avons des nerfs qui nous permettent de recevoir une impression externe de couleur, de même nous avons des nerfs qui nous permettent de contrôler ce que nous faisons, de le transmettre à la conscience. C'est une erreur capitale qui sévit aujourd'hui dans le cercle le plus large et qui a corrompu toute la physiologie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, et aussi toute la psychologie.

ga 124 162-164 (1963) 07/03/1911

in Digression dans le domaine de l'évangile de Marc

Ainsi, aujourd'hui encore, maintes choses seront regardées ainsi que sont "insensés"



ceux qui attirent l'attention sur la sagesse évidente que la division des nerfs en moteurs et en sensoriels, qui est utilisée aujourd'hui, est une absurdité. Des nerfs qui devraient être moteurs, il n'y a pas. Il y a seulement des nerfs sensitifs. Les nerfs moteurs sont aussi des nerfs sensitifs ; seulement ils sont là pour amener les mouvements correspondant dans les muscles eux-mêmes à la sensation. Il ne faudra pas beaucoup de temps pour que les humains envisagent que le muscle n'est toutefois pas mis en mouvement par des nerfs, mais qu'il vient en mouvement par notre corps astral, et à savoir par ce qui, dans notre corps astral, n'est pas immédiatement perçu ainsi que c'est. Car c'est une loi que ce qui devrait agir n'est pas immédiatement perçu. Ce qui amène le muscle en mouvement, ce qui provoque un quelque mouvement du muscle, cela est pendant ensemble avec le corps astral, et à savoir ainsi que dans le corps astral lui-même, une sorte de développement sonore, une sorte de développement sonore a lieu pour le mouvement du muscle. Quelque chose comme une sorte de musicalité imprègne notre corps astral, et l'expression de ce développement sonore est le mouvement musculaire. C'est vraiment ainsi que quant aux figures sonores bien connues de Chladni, on amène de la poussière légèrement mobile sur une plaque de métal et qu'on la caressait avec un archet de violon : là, on obtient une figure.

Notre corps astral est aussi traversé de nombreuses figures de ce type - mais ce sont des figures sonores - qui, ensemble, font prendre à notre corps astral une certaine position. Cela est imprimé dans le corps astral. Les humains peuvent s'en convaincre assez trivialement en contractant le biceps, le muscle du haut du bras, puis en l'approchant de l'oreille : s'ils acquièrent un peu d'entraînement pour cela, il suffit de contracter le muscle correctement et de mettre le pouce, alors ils peuvent entendre le son. Ce ne devrait pas être une preuve, mais seulement quelque chose par quoi on peut illustrer trivialement ce qui est pensé avec ça. - Ainsi, nous sommes imprégnés de musique et la vivons dans nos mouvements musculaires. Et pour que nous connaissions quelque chose de nos mouvements musculaires, nous avons pour cela les nerfs moteurs, comme on les appelle improprement. Aujourd'hui, comme les choses sont regroupées en physiologie, beaucoup parle encore contre cela, mais seulement en apparence.

C'est là cependant seulement une sorte de ces vérités, qui convaincront de plus en plus les humains que l'humain est vraiment un être spirituel, est vraiment enfilé dans la sphère des harmonies du monde, jusque dans ses muscles. Et tout de suite la science de l'esprit, qui est appelée à préparer la sixième période en rapport à la saisie spirituelle du monde, aura à faire dans tous les détails avec de telles vérités de l'humain comme d'un être spirituel. Tout de suite comme le son, dans une certaine relation, arrive dans une sphère supérieure lorsqu'il se transforme d'un son musical à une parole humaine prononcée, c'est ainsi aussi dans le contexte du monde : l'harmonie des sphères devient quelque chose de plus élevé lorsqu'elle devient une parole des mondes, un Logos. Elle devient ainsi lorsque tout ce qui œuvre comme harmonie des sphères devient Verbe, Logos. Or, dans l'organisation physique de l'humain, nous avons comme élément supérieur suivant - physiologiquement - le



sang. Tout de suite ainsi maintenant que le muscle est lié aux harmonies des sphères, ainsi le sang est attelé dans le Logos et peut devenir de plus en plus une expression du Logos, comme c'est inconsciemment depuis l'incarnation. C'est-à-dire que l'homme a tendance, sur le plan physique, à ressentir consciemment l'expression du Logos dans son sang, qui est l'expression de l'Ego. Et lorsque, dans la sixième période de culture, les humains auront appris à se connaître en tant qu'êtres spirituels, ils ne s'accrocheront plus au fantasme selon lequel les muscles sont mis en mouvement par les nerfs moteurs, mais ils reconnaîtront que les muscles sont mus à partir de l'harmonie des sphères qui est devenue personnelle. Et dans la septième période de culture, les humains pourront alors se sentir imprégnés par le Logos jusque dans le sang, et ce n'est qu'à ce moment-là qu'ils pourront ressentir dans sa scientificité ce qui est en fait exprimé dans l'Évangile de Jean. Car c'est seulement au cours de la septième période culturelle que l'Évangile de Jean pourra être reconnu dans sa scientificité. Et puis on sentira de proche en proche, lorsqu'on aura reconnu la scientificité de l'Évangile de Jean, que dans chaque livre sur la physiologie, les premiers 18 mots de l'Évangile de Jean devraient se trouver, que tout dans la science devrait tendre vers ces mots. Le mieux est quand on dit : on peut déjà en comprendre beaucoup aujourd'hui, mais encore longtemps pas tout. On peut se le présenter comme un idéal.

Ga 151 082-083 (1980) 23/01/1914

in La pensée humaine et cosmique

Le monde est un infini, qualitativement et quantitativement. Et ce sera une bénédiction si se trouvent des âmes individuelles qui veulent voir clair, tout de suite en rapport à ce qui est si terriblement se présente à notre époque dans l'unilatéralité démesurée qui veut être un tout. J'aimerais dire, avec un cœur qui saigne, je le dis : Le plus grand obstacle à une connaissance du fait correspondant à comment un travail préparatoire à l'activité pensante sera exercé dans le cerveau, comment le cerveau est fait par cela miroir et reflète la vie de l'âme - un fait dont la connaissance pourrait jeter une lumière infinie sur de nombreuses autres connaissances physiologiques -, le plus grand obstacle pour la connaissance de ce fait est la physiologie de l'époque actuelle, qui est devenue folle et parle de deux sortes de nerfs, des nerfs moteurs et des nerfs sensibles. J'ai aussi déjà abordé cette question dans maintes conférences. Pour faire naître cette doctrine, qui hante partout la physiologie, celle-ci a dû en effet perdre au préalable toute raison analytique. Néanmoins, c'est maintenant une doctrine reconnue dans le monde entier, et elle fait obstacle à toute connaissance véritable de la nature de la pensée et de la nature de l'âme. La pensée humaine ne pourra jamais être connue si la physiologie constitue un tel obstacle à la connaissance de la pensée. Mais nous sommes allés si loin qu'une physiologie sans fondement ouvre aujourd'hui tous les manuels de psychologie, d'étude de l'âme, et les rend dépendants d'eux-mêmes. De cette manière, la voie vers la connaissance de la pensée cosmique est en même



temps barrée.

Ce qu'est la pensée dans le cosmos, on n'apprend à le savoir que lorsqu'on sent ce qu'est la pensée dans l'humain, lorsqu'on se sent soi-même dans la vérité de cette pensée, qui, en tant que pensée, n'a rien d'autre à faire avec le cerveau que d'être elle-même le maître de ce cerveau. Mais lorsqu'on a reconnu en soi la pensée dans son essence en tant que pensée humaine, alors on se sent déjà avec cette pensée dedans le cosmique, et notre connaissance de la vraie nature de la pensée humaine s'étend aussi à la connaissance de la vraie nature de la pensée cosmique.

Ga 170 064-066 (1978) 05/08/1916

in L'énigme de l'humain. Les arrières plans de l'histoire humaine

Vous savez que la science d'aujourd'hui parle de l'homme comme ayant deux sortes de nerfs : les nerfs dits sensitifs, qui sont là pour la sensation, pour la perception, et les nerfs moteurs, qui doivent servir de médiateur aux impulsions de la volonté de l'humain, à ses actes de volonté. Les nerfs sensitifs, qui vont de la périphérie à l'intérieur de l'être humain, les nerfs moteurs, qui vont de l'intérieur de l'être humain à la périphérie. Ainsi, un nerf qui signale au cerveau que je lève la main est un nerf moteur ; si je touche quelque chose, que je le sente chaud ou lisse, c'est un nerf sensitif. Il y a donc deux sortes de nerfs, suppose l'anatomophysiologiste actuel. C'est un non-sens total. Mais on ne le reconnaîtra pas comme un non-sens encore longtemps. Bien que l'on sache, anatomiquement, qu'il n'y a pas de différence entre les nerfs moteurs et les nerfs sensitifs, on ne laissera encore longtemps pas valoir qu'il y ait seulement une seule sorte de nerfs, et qu'aussi les nerfs moteurs ne soient rien d'autre que des nerfs sensitifs. En effet, les nerfs moteurs ne servent pas à exciter la volonté, mais ils servent à percevoir le processus qui est déclenché par la volonté. Ainsi, lorsque je bouge une main, pour avoir ma pleine conscience, je dois percevoir le mouvement de la main. Il s'agit seulement d'un nerf sensitif interne qui perçoit le mouvement de la main. Je connais très bien, naturellement, tout ce qui eut être objecté contre cela, comme c'est le cas pour les malades de la moelle épinière et autres ; mais quand on comprend ces choses de la manière correspondante, ainsi ce ne sont pas des objections, mais tout de suite des preuves pour ce que je suis en train de dire.

Il n'y a donc pas ces deux types de nerfs qui hantent la science matérialiste actuellement, mais un seul type de nerfs. Les nerfs dits moteurs ne sont là que pour



que le mouvement puisse être perçu ; ils sont aussi des nerfs perceptifs, en ce sens que les nerfs perceptifs situés à l'intérieur s'étendent vers la périphérie du corps pour percevoir. Mais, comme je l'ai dit, on reconnaîtra cela en premier de proche en proche ; et ce n'est qu'alors qu'il sera possible d'envisager le rapport dans lequel la moralité se tient à la volonté et immédiatement à l'humain tout entier, parce que la moralité agit vraiment immédiatement sur ce que nous appelons le Je. De là, cela descend dans le corps astral, dans le corps éthérique et, de là, dans le corps physique. Lorsque, par conséquent, une action est commise par moralité, l'impulsion de moralité rayonne, dans une certaine mesure, dans le Je, de là dans le corps astral, de là dans le corps éthérique, de là dans le corps physique. C'est là qu'elle devient mouvement, c'est là qu'elle devient ce que l'humain fait extérieurement et qui ne peut être perçu que par les nerfs dits moteurs.

La moralité est vraiment quelque chose qui agit immédiatement du monde spirituel dans l'humain, quelque chose qui agit plus fortement à partir du monde spirituel que, par exemple, la beauté et la vérité. Dans le cas de la vérité, la chose repose ainsi que nous trouvons les vérités purement spirituelles placées dans une sphère dans laquelle les vérités physiques doivent aussi parler avec. D'une manière semblable que la perception physique ordinaire est médiatisée par les sens, les vérités spirituelles viennent en nous par le détour de la tête. Les impulsions morales, aussi quand nous les saisissons tout à fait spirituellement comme des idées morales ne viennent pas par le détour de la tête, mais elles touchent l'humain entier. C'est à retenir comme un fait : elles œuvrent sur l'humain entier.

Ga 172 057-058 (1980) 06/11/19166

in Le karma de la profession de l'humain en rattachement à la vie de Goethe

J'ai souvent accentué que le système nerveux de l'organisme physique est une organisation unitaire, et qu'en fait ce n'est rien de plus qu'un non-sens, pas une fois justifié par une anatomie, de diviser les nerfs en nerfs sensitifs et moteurs. Les nerfs sont tous organisés de manière uniforme et ils ont tous une fonction. Les nerfs dits moteurs diffèrent seulement des nerfs dits sensitifs en ce que les sensitifs sont adaptés à la perception du monde extérieur, tandis que les nerfs dits moteurs servent à la perception de l'organisme propre. Un nerf moteur n'est pas déterminé à faire bouger ma main - c'est un pur non-sens -, mais le nerf moteur, le nerf dit moteur, est déterminé à percevoir le mouvement de la main, donc à percevoir intérieurement, tandis que le nerf sensitif est déterminé à servir à la perception du monde extérieur. C'est toute la différence. Notre système nerveux, comme vous le savez donc, se divise en trois membres : ces nerfs dont le centre principal est le cerveau, c'est-à-dire qui sont centrés dans le chef, puis ces nerfs qui sont centrés dans la moelle épinière, et ces nerfs que nous comptons comme appartenant au système dit ganglionnaire. Ce sont pour l'essentiel les trois sortes de nerfs que



l'homme a. Il s'agit maintenant de (re)connaître : quelles relations existe-t-il entre ces trois sortes de systèmes nerveux et les membres spirituels de notre organisme ? Quel est, dans une certaine mesure, le membre le plus avancé, le plus fin du système nerveux, et quel est le membre le moins avancé du système nerveux ? Ce système nerveux du cerveau est essentiellement lié à toute l'organisation de notre corps éthérique. Évidemment, d'autres relations sont disponibles partout, de sorte que naturellement, tout notre système cérébral a aussi des relations au corps astral ou au Je, mais ce sont des relations secondaires. Les relations primaires, originelles, sont entre notre système nerveux cérébral et notre corps éthérique. Cela n'a rien à voir avec la façon de voir que j'ai une fois expliqué, selon laquelle le système nerveux entier a été amené en l'état avec l'aide du corps astral ; c'est quelque chose de tout à fait différent, et on doit absolument faire la distinction entre les deux. Cela a été amené en l'état dans sa disposition originelle pendant la période lunaire, mais il s'est développé davantage et d'autres relations ont été initiées depuis la première formation, de sorte qu'effectivement notre système nerveux cérébral a des relations très intimes et significatives avec notre corps éthérique. Le système de la moelle épinière a les relations les plus intimes et les plus primaires avec notre corps astral tel que nous le portons actuellement sur/à nous en tant qu'humains, et le système ganglionnaire au Je, avec le Je réel. Ce sont les relations primaires telles que nous les avons actuellement.

ga 021 150-163 (1980) 00/09/1917

in Les énigmes de l'âme

6) Les dépendances physiques et spirituelles de l'entité humaine

[...]

J'aimerais maintenant esquisser aussi ce qui s'est donné à moi sur les relations de ce qui est d'âme au physique-corporel. J'ose volontiers dire que je décris avec cela les *résultats* d'une recherche spirituelle-scientifique durant trente années. Pour la première fois dans les dernières années, il m'est devenu possible de saisir, ce qui venant en question ainsi, en pensées exprimables par des mots, que je puisse amener ce à quoi j'avais tendu à une sorte de conclusion provisoire. De cela aussi j'aimerais m'autoriser à présenter ici les résultats les évoquant seulement. Leur justification peut absolument être donnée avec les moyens scientifiques disponibles aujourd'hui. Ce serait l'objet d'un ouvrage de riche étendue qu'à cet instant les circonstances ne me permettent pas d'écrire.

Si l'on cherche après les relations du psychisme/de ce qui est d'âme au corporel, alors on ne peut pas poser à la base la classification/le membrement/l'articulation de l'expérience/du vécu psychique/d'âme en représenter, juger et dans les manifestations de l'aimer et du haïr, donnée [...] par Brentano. Cette articulation conduit lors de la recherche de ces relations à un tel déplacement de tous les rapports venant en considération que l'on ne peut arriver/parvenir à des résultats conformes aux choses. On doit, lors d'une considération de la sorte, partir du membrement



représenter, sentir, vouloir récusé par Brentano. Si maintenant on rassemble tout ce qui est psychique/d'âme qui est expérimenté/vécu comme représenter et que l'on cherche après les processus corporels avec lesquels ce psychisme/ce qui est d'âme est à placer en relation, ainsi on trouve le rapport/pendant correspondant dans ce qu'on peut se rattacher en cela dans une très large mesure avec les résultats de la psychologie physiologique actuelle. La contrepartie corporelle au psychique/à ce qui est d'âme de l'activité représentative/du représenter, on a à la voir dans les processus du système nerveux avec leurs prolongements/appareillages dans les organes des sens d'un côté, et dans l'organisation intérieure corporelle de l'autre côté. Tant, du point de vue anthroposophique, on aura de maintes choses à penser différemment que le fait la science actuelle : une base de sorte excellente est disponible dans cette science. Cela ne se tient pas ainsi quand on veut de déterminer les contreparties corporelles pour le sentir et le vouloir. En rapport à cela, on doit se frayer le chemin correct d'abord à l'intérieur des résultats de la physiologie actuelle. Est-on parvenu à ceux-là, on trouve ainsi que, comme le représenter avec l'activité des nerfs, le sentir doit amener en relation avec ce rythme de vie qui a son centre dans l'activité de respiration et est en pendant avec elle. On a en cela à prendre en compte qu'avec le but envisagé du rythme respiratoire, on doit poursuivre tout ce qui s'y rattache, jusque dans les parties les plus périphériques de l'organisation. Pour atteindre des résultats concrets sur ce domaine, les expériences de la recherche physiologique doivent être poursuivies dans une direction qui aujourd'hui est encore diversement inhabituelle. C'est en premier, lorsqu'on accomplit cela, que disparaîtront toutes les contradictions qui se donnent tout d'abord quand ressentir et rythme de respiration sont amenés ensemble. Ce qui tout d'abord pousse à contradiction lors d'examen de plus près, une preuve pour cette relation.

Du large domaine qui doit être poursuivi ici, qu'en soit seul soulevé un exemple. L'expérience/le vécu du musical repose sur un sentir. Mais le contenu d'une forme musicale vit dans le représenter qui est communiqué/médié par les perceptions de l'ouïe. Par quoi apparaît l'expérience de sentir/sensation musicale ? La *représentation* de la forme tonale qui repose sur l'organe de l'ouïe et sur le processus nerveux n'est pas encore cette expérience musicale/ce vécu musical. Ce dernier apparaît en ce que dans le cerveau le rythme respiratoire dans son prolongement jusque dans cet organe se rencontre avec ce qui est accompli par l'oreille et le système nerveux. Et l'âme vit maintenant non dans le pur entendu et représenté, mais elle vit dans le rythme respiratoire; elle expérimente ce qui est déclenché dans le rythme respiratoire par ce qui dans une certaine mesure dans le système nerveux se produisant bute à cette vie rythmique. On doit seulement voir la physiologie du rythme respiratoire sous sa lumière correcte, ainsi on viendra largement à la reconnaissance du principe suivant : l'âme expérimente sentant en ce qu'elle s'appuie sur le rythme respiratoire, comme dans le représenter sur les processus nerveux.

— Et en rapport au vouloir, on trouve que cela s'appuie de façon similaire sur des processus métaboliques/d'échange de substances. De nouveau, il doit là être tiré au regard, tout ce qui de ramifications et prolongements des processus d'échange de substances vient en considération dans l'organisme entier. Comment alors, quand



quelque chose sera «représenté», un processus nerveux se déroule, sur base duquel l'âme devient d'elle consciente de son représenté, comme plus loin alors, quand quelque chose sera «ressenti», une modification du rythme respiratoire se déroule par laquelle un sentiment/une sensation surgit/se vit vers en haut dans l'âme : *ainsi*, quand quelque chose sera «voulu», un processus métabolique/d'échange de substance va de soi qui est la base corporelle pour ce qui est le vécu comme vouloir dans l'âme.

— Maintenant dans l'âme, une expérience éveillée pleinement consciente est seulement disponible pour le représenter transmis/médié du/par le système nerveux. Ce qui est communiqué/transmis/médié, par le rythme respiratoire, cela vit, dans la conscience ordinaire, dans cette force qu'ont les représentations de rêve. À cela appartient tout ce qui est de la sorte de la sensation, aussi tous les affects, toutes les passions, et ainsi de suite. Le vouloir qui est appuyé sur des processus métaboliques/d'échange de substance, ne sera vécu consciemment en aucun degré plus élevé que dans cet entièrement sourd qui est disponible dans le sommeil. Dans une considération/observation plus exacte de ce qui vient ici en question, on remarquera qu'on expérimente le vouloir tout autrement que le représenter. Ce dernier on l'expérimente comme on voit quelque peu une surface recouverte de couleur ; le vouloir ainsi qu'une surface noire à l'intérieur d'un champ coloré. On «voit» à l'intérieur de la surface, sur laquelle n'est aucune couleur, justement quelque chose parce que dans le contraste à l'entourage/l'environnement duquel se dégagent des impressions de couleurs, de cette surface aucune de telles impressions ne viennent : on «représente le vouloir/place le vouloir devant» parce qu'à l'intérieur des expériences représentatives/de représentation de l'âme s'insère à différents endroits une absence de représentations/un non-représenter (Nicht-Vorstellen) qui s'intercale dans l'expérience pleinement consciente semblable aux interruptions de la conscience dans le sommeil, adjointes au cours conscient de la vie. De ces différentes sortes du vécu conscient, se donne la diversifié de l'expérience de l'âme en représenter, sentir et vouloir. — Dans son ouvrage «Leitfaden der physiologischen Psychologie» (Manuel/fils conducteurs de psychologie physiologique), Theodor Ziehen est amené à des caractérisations, pleines de significations, du sentir et du vouloir. Ce livre est en maintes relations un modèle valable pour la façon de voir de science de la nature actuelle du rapport de physique et psychique.

Le représenter, dans ses différentes formations, est placé à la vie des nerfs dans une relation qu'on doit aussi reconnaître du point de vue anthroposophique. Sur le sentir quand même, Ziehen dit (comparer avec 9e leçon du livre cité): «La psychologie ancienne considère presque sans exception près les affects comme les manifestations d'une faculté/d'un patrimoine particulier et autonome de l'âme. Kant avait placé le sentiment du plaisir et du déplaisir, en tant que facultés particulières de l'âme entre la faculté de connaître et celle de désirer; il avait accentué expressément que ne serait pas possible une dérivation supplémentaire d'une base commune de ces trois facultés de l'âme. Vis-à-vis de cela, nos considérations jusqu'à présent, nous ont déjà appris que les sentiments de plaisir et de déplaisir n'existent pas dans une telle autonomie qu'ils apparaissent bien plus comme particularités ou caractéristiques de



sentiments et représentations apparaissant comme dites tonalités du ressenti.» Cette façon de penser n'accorde donc au sentiment aucune autonomie dans la vie de l'âme ; elle voit en lui seulement une des particularités du représenter. La conséquence en est, qu'elle laisse non seulement la vie de représentation, mais aussi celle des sentiments, appuyés sur des processus nerveux. Pour elle la vie des nerfs est le corporel auquel se rattache/sera approprié l'ensemble du psychisme/de ce qui est d'âme. Cette façon de penser repose quand même au fond sur ce que d'une façon inconsciente est déjà pensé d'avance ce qu'elle veut trouver. Elle laisse valoir seulement comme psychisme/d'âme ce qui est se tient en relation avec des processus nerveux et doit pour cette raison, considéré ce qui ne se laisse pas approprier à la vie des nerfs, le sentir, comme n'ayant aucune existence autonome, comme pure caractéristique du représenter. Celui qui ne s'amène pas de cette manière avec ses concepts dans une fausse direction, à lui pourra premièrement se donner, par une *impartiale* observation de l'âme, l'indépendance de la vie du sentiment de la plus déterminante façon, deuxièmement lui sera procuré par l'estimation objective des connaissances physiologiques, le discernement que le sentiment est à approprier au rythme respiratoire, comme cela a été suggéré plus haut. — La pensée scientifique dénie au vouloir toute puissance d'essence autonome au sein de la vie de l'âme. À celui-ci ne vaut pas une fois comme le sentiment la caractéristique du représenter. Mais ce déni repose aussi seulement sur ce qu'on veut approprier tout ce qui est d'essence psychique/d'âme aux processus du système nerveux (comparer avec la 15e leçon du «Manuel de Psychologie physiologique», de Theodor Ziehen). Mais maintenant, on ne peut pas tirer le vouloir, dans sa spécificité sur de simples processus nerveux. Tout de suite quand on en élabore cela avec une clarté ayant force de modèle comme le fait Theodor Ziehen, on peut être contraint à la vue que l'analyse des processus psychiques dans leur relation à la vie corporelle «ne donne aucune occasion/motif à l'adoption d'un patrimoine/d'une faculté particulière du vouloir». Et quand même : l'observation impartiale de l'âme nous oblige à la reconnaissance de la vie volitive autonome et le discernement objectif des résultats physiologiques montre que le vouloir en tant que tel ne doit pas être placé en relation avec des processus nerveux, mais avec des processus métaboliques. — Quand on veut créer des concepts clairs sur ce domaine, alors on doit voir les résultats de la physiologie et de la psychologie à la lumière qui est exigée par la réalité ; mais pas ainsi que cela se passe diversement dans l'actuelle physiologie et psychologie, dans un éclairage qui prend souche d'opinions, de définitions préconçues, oui même de sympathies et antipathies théoriques. Avant tout, il est à saisir, acéré de l'œil, le rapport de l'activité des nerfs, du rythme respiratoire et de l'activité métabolisme. Car ces formes d'activités ne reposent pas l'une à côté de l'autre, mais s'imbriquent *l'une dans l'autre*, s'interpénètrent et s'entremêlent. L'activité du métabolisme est disponible dans l'ensemble de l'organisme ; elle pénètre les organes du rythme et ceux de l'activité nerveuse. Mais dans le rythme, elle n'est *pas* la base corporelle du sentir, dans l'activité des nerfs *pas* celle du représenter ; mais dans les deux est à lui approprier l'efficacité permettant le rythme et les nerfs. Ce qui existe dans le nerf comme activité métabolique, seul un préjugé matérialiste peut le placer en relation avec le



représenter. La contemplation prenant racine dans la réalité dit quelque chose de tout autre. Elle doit reconnaître que du métabolisme est disponible dans le nerf, aussi loin que le vouloir le pénètre. Il en est justement ainsi pour le rythme dans l'appareil corporel. Ce qui en lui est activité métabolique a à faire avec le vouloir disponible dans cet organe. On doit amener en rapport l'activité métabolique avec le vouloir et l'advenir rythmique avec le sentir quels que soient les organes dans lesquels se manifeste le métabolisme ou le rythme.

Mais dans les nerfs quelque chose de tout autre va de soi que métabolisme et rythme. Les processus corporels dans le système nerveux qui donnent la base au représenter sont difficiles à saisir physiologiquement. Car là où a lieu une activité des nerfs, là, le représenter de la conscience ordinaire est disponible. Le principe vaut aussi à l'envers : là où n'est pas représenté, là ne peut jamais être trouvé de l'activité nerveuse, mais seulement de l'activité métabolique dans les nerfs, et de manière évocatrice de l'advenir rythmique. La physiologie ne viendra jamais à des concepts qui sont conformes à la réalité pour la théorie des nerfs/la neurologie, aussi longtemps qu'elle n'envisage pas que la véritable activité des nerfs ne peut absolument pas être l'objet de l'observation des sens physiologiques. L'anatomie et la physiologie doivent venir à la connaissance qu'elles peuvent seulement trouver l'activité des nerfs par une *méthode de l'exclusion*. Ce qui dans la vie des nerfs n'est pas observable sensoriellement, mais dont ce qui est conforme aux sens donne la nécessité de son être disponible et aussi la particularité de son efficacité, c'est activité des nerfs. On vient à une représentation positive sur l'activité nerveuse lorsqu'on voit en elle cet advenir matériel, tel qu'au sens du premier chapitre de cet écrit, où la pure essence spirituelle-psychique du contenu vivant de représentation est atténuée et ramenée/descendue paralysée au représenter non vivant de la conscience ordinaire. Sans ce concept, qu'on doit introduire dans la physiologie, n'existera en celle-ci aucune possibilité de dire ce qu'est l'activité des nerfs. La physiologie s'est élaboré des méthodes qui actuellement recouvrent plutôt ce concept que ne le manifeste. Et aussi la psychologie s'est barré le chemin en ce domaine. Qu'on voit seulement comment, par exemple, la psychologie de Herbart a œuvré en ce sens. Elle a jeté son coup d'œil seulement sur la vie des représentations, et voit dans sentir et vouloir seulement des effets de la vie des représentations. Mais ces effets se liquéfient/dissipent devant la connaissance, si on n'oriente pas en même temps le coup d'œil impartial sur la réalité du sentir et du vouloir. Par une telle dissipation on ne vient à aucun ordonnancement conforme à la réalité du sentir et du vouloir aux processus corporels.

— Le *corps comme tout*, et non purement l'activité des nerfs enfermée en lui, est la base physique de la vie de l'âme. Et comme la dernière, pour la conscience ordinaire, se laisse décrire par représenter, sentir et vouloir, ainsi la vie corporelle par l'activité des nerfs, l'advenir rythmique et des processus métaboliques. — Aussitôt apparaît là

la question : comment s'ordonnent dans l'organisme, d'un côté la simple perception sensorielle dans laquelle se déroule seulement l'activité des nerfs, et comment la faculté de mouvement de l'autre côté dans laquelle débouche/conflue le vouloir ? L'observation impartiale montre que toutes deux n'appartiennent pas à l'organisme dans le même sens qu'activité des nerfs, advenir rythmique et processus métaboliques. Ce qui se déroule dans le sens est quelque chose qui n'appartient pas immédiatement à l'organisme. Dans les sens, le monde extérieur, comme en des golfes, se prolonge dans l'essence de l'organisme. En ce que l'âme enserme l'advenir se déroulant dans les sens, elle ne prend pas part à un advenir organique interne, mais au prolongement d'un advenir extérieur dans l'organisme. (Lors de ma conférence au congrès philosophique de Bologne, en 1911, j'ai présenté ces rapports épistémologiquement)** (Ed. Anthroposophiques Romandes - Philosophie et Anthroposophie. GA 35). — Et dans un processus de mouvement, on n'a pas à faire, physiquement aussi, avec quelque chose qui repose essentiellement dans l'organisme; mais avec une efficacité de l'organisme dans des rapports d'équilibre et de forces dans lesquels l'organisme se trouve placé vis-à-vis du monde extérieur. À l'intérieur de l'organisme, au vouloir, est seulement à approprier un processus métabolique ; mais l'événement/l'advenir déclenché par ce processus est en même temps une essence agissante à l'intérieur des conditions/rapports d'équilibre et de forces du monde extérieur ; et l'âme dépasse, en ce qu'elle s'active voulant, le domaine de l'organisme et vit/participe avec son faire à l'advenir du monde extérieur. La distinction/l'articulation des nerfs en nerfs sensitifs et nerfs moteurs est à l'origine d'une grande confusion pour l'observation de ces choses. Bien que non fondée sur une observation objective, cette classification/ce membrement/cette articulation est profondément ancrée dans les représentations physiologiques actuelles. Ce que la physiologie avance sur le terrain de la dissection des nerfs, ou de la déconnexion pathologique de certains nerfs, prouve *non* ce qui résulte de l'expérience ou de l'expérimentation, mais quelque chose de tout à fait différent. Cela prouve que la différence que l'on admet entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs n'existe pas du tout. Les deux sortes de nerfs sont bien plus de *même essence*. Ledit nerf moteur ne sert *pas dans le sens* au mouvement, comme l'admet cette théorie du membrement, mais comme *porteur de l'activité des nerfs*, il sert à la perception intérieure de ce processus métabolique qui repose à la base du vouloir, tout de suite ainsi que le nerf sensitif sert à la perception de ce qui se déroule à l'intérieur d'un organe des sens. Avant que la neurologie ne travaille cette relation avec des concepts clairs, une correcte ordonnance de la vie de l'âme à la vie corporelle ne viendra pas en état.

De la même façon qu'on peut chercher psycho-physiologiquement les corrélations/les relations de la vie de l'âme se déroulant en représenter, sentir et vouloir à la vie du corps, ainsi on peut aspirer anthroposophiquement après la connaissance des relations de ce qui est d'âme de la conscience ordinaire à la vie de l'esprit. Et là on trouve par les méthodes anthroposophiques, décrites dans cet et d'autres de mes écrits, que pour le représenter, comme dans le corps, l'activité des



nerfs se trouve une base/un fondement dans le domaine de l'esprit. De l'autre côté, détournée du corps, l'âme est en relation avec une spirituelle puissance d'essence qui est la base pour le représenter de la conscience ordinaire. Mais cette spirituelle puissance d'essence peut seulement être vécue/expérimentée par connaissance contemplative/visionnaire. Et elle sera vécue ainsi en ce que son contenu se présente comme imaginations articulées à la conscience contemplative. Comme d'après le corps le représenter repose sur l'activité des nerfs; ainsi flue à partir de l'autre côté une spirituelle puissance d'essence qui se dévoile en imaginations. Cette spirituelle puissance d'essence est ce qui est appelé dans mes écrits le corps éthérique ou corps de vie. (Ce en quoi, lorsque j'en parle, j'attire toujours l'attention sur ce qu'on ne devrait pas buter sur l'expression «corps» justement aussi peu sur l'autre «éther»; car, ce que j'expose, montre clairement qu'on ne devrait pas interpréter, ce qui est pensé, dans un sens matérialiste). Et ce corps de vie (dans le 4e volume de la première année de la revue «Das Reich» j'ai aussi utilisé le terme «corps des forces formatrices») est le spirituel d'où procède/flue, depuis la naissance (respectivement la conception) jusqu'à la mort, la vie des représentations de la conscience ordinaire. — Le sentir de la conscience ordinaire repose du côté du corps sur l'advenir rythmique. Du côté spirituel cela flue d'une spirituelle puissance d'essence qui est trouvée à l'intérieur de la recherche anthroposophique par des méthodes que je caractérise dans mes écrits comme celles de l'inspiration.

(Ce en quoi on aimerait de nouveau prendre en compte qu'à l'intérieur de ce concept, je comprend seulement ce qui est décrit par moi ; de sorte qu'on ne devrait confondre avec ce qui souvent est compris de profanes en ces mots.) À cette conscience visionnaire, se manifeste reposant à la base de l'âme, à saisir par inspiration, spirituellement à puissance d'essence ce qui est propre à l'humain comme entité spirituelle au-delà de la naissance et de la mort. C'est dans ce domaine que l'anthroposophie entreprend ses investigations spirituelles-scientifiques sur la question de l'immortalité. *De même que la partie périssable de l'entité humaine sentante se manifeste dans le corps par l'advenir rythmique, de même le noyau spirituel et immortel de l'entité psychique/d'âme apparaît-il dans le contenu de l'inspiration propre à la conscience contemplative.*

— Le vouloir qui, d'après le corps, repose sur les processus métabolismes, émane/flue de l'esprit pour la conscience contemplative à travers ce que j'appelle dans mes écrits les véritables intuitions. Ce qui se manifeste dans le corps par les activités dans une certaine mesure plus basse du métabolisme, correspond en l'esprit un plus élevé : ce qui s'exprime par des intuitions. De là vient le représenter, qui repose sur l'activité des nerfs, corporellement presque pleinement à présentation ; le vouloir a dans les processus métaboliques qui lui sont subordonnés corporellement seulement un très faible reflet. Le véritable représenter est le vivant, le tributaire du corps est l'atténué/le paralysé. Le contenu est le même. Le vouloir véritable, aussi celui qui se concrétise dans le monde physique, se déroule dans des régions que sont seulement accessibles à la contemplation intuitive ; sa contrepartie corporelle n'a presque rien à faire avec son contenu. Dans ce spirituel à puissance d'essence qui se manifeste à



l'intuition, est contenu ce qui se prolonge/se dresse par-dessus des incarnations antérieures/passées dans les suivantes. Et dans le domaine venant en considération ici c'est où l'anthroposophie s'approche des questions des vies terrestres répétées et des questions de destinée. Comme le corps se vit en activité des nerfs, advenir rythmique et processus métaboliques, ainsi l'esprit de l'humain dans ce qui se manifeste en imaginations, inspirations et intuitions. Et comme le corps dans son domaine laisse faire l'expérience/vivre avec d'après deux côtés l'essence de son monde extérieur, notamment dans les processus sensoriels et du mouvement, ainsi l'esprit d'après un côté dans lequel il vit *imaginativement* la vie de l'âme représentative aussi dans la conscience ordinaire, et d'après l'autre côté en ce qu'il façonne dans le vouloir des impulsions *intuitives* qui se concrétisent/réalisent par des processus métaboliques. Si l'on regarde vers le corps, ainsi on trouve l'activité des nerfs qui vit en tant qu'essence de représentation ; si l'on regarde vers esprit, ainsi on perçoit le contenu d'esprit des imaginations qui justement se déverse dans cette essence/cet être de représentation. Brentano éprouve d'abord le côté spirituel à la vie d'âme représentative ; c'est pourquoi il caractérise cette vie comme une vie d'image (advenir imaginaire). Mais lorsque n'est pas purement vécu un intérieur d'âme propre, mais par le *jugement*, un à reconnaître ou un à rejeter, ainsi s'ajoute au représenter une expérience/un vécu d'âme découlant de l'esprit, dont le contenu demeure inconscient tant qu'il s'agit seulement de la conscience ordinaire; parce que dans les imaginations, il consiste en une spirituelle puissance d'essence reposant à la base d'un objet physique, qui ajoute seulement à la représentation *que son contenu existe*.

C'est pour cette raison que Brentano dans sa classification scinde la vie de représentation, dans le *pur représenter* qui vit seulement l'étant intérieurement imaginativement ; et dans le *juger* vit imaginativement le donné de dehors, s'amenant à la conscience seulement comme approbation ou désapprobation. Vis-à-vis du *sentir*, Brentano ne lorgne pas vers le fondement corporel, l'advenir rythmique, mais il transpose seulement dans le domaine de son attention de ce qui se présente des seules inspirations demeurées inconscientes dans le domaine de la conscience ordinaire sous la forme d'amour et de haine. Mais le *vouloir*, il échappe totalement à son attention, parce que celle-ci veut seulement s'orienter aux phénomènes intérieurs *dans l'âme*, alors que le vouloir contient quelque chose qui n'est pas enfermé dans l'âme, mais vit/expérimente avec l'âme un monde extérieur. La classification de Brentano des phénomènes de l'âme repose donc sur ce qu'il articule celle-ci d'après des points de vue qui expérimentent leur vrai éclairage que si l'on dirige le coup d'œil vers le noyau spirituel de l'âme, et qu'il veut quand même atteindre les phénomènes de la conscience ordinaire.

[...]

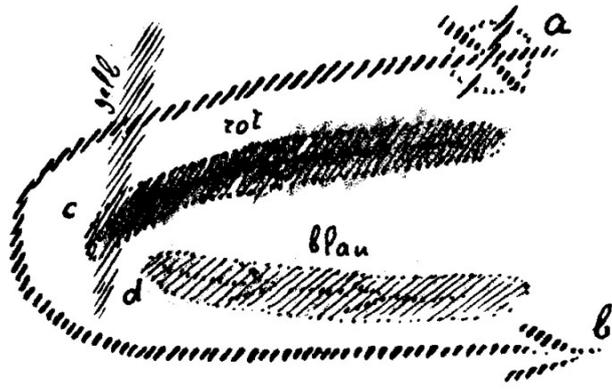
ga 179 011-017 (1977) 02/12/1917

in Nécessité historique et liberté. Effets de destin du monde des défunts.



RUDOLF STEINER ET LES NERFS DITS MOTEURS

J'ai souvent fait référence à une représentation, maintenant publiquement aussi dans mon livre "Des énigmes de l'âme" : c'est une représentation de science de la nature praticable actuellement que dans le système nerveux - restons d'abord chez l'humain, mais de façon similaire, seulement de façon similaire c'est aussi valable chez l'animal - qu'on distingue dans le système nerveux entre les nerfs dits sensitifs, les nerfs sensoriels, les nerfs perceptifs et les nerfs moteurs. Schématiquement, cela



peut seulement être exposé ainsi que, par exemple, un nerf, disons un nerf tactile, transporte la sensation tactile jusqu'à l'organe central, disons jusqu'à la moelle épinière (jaune), où ce qui est conduit là depuis la périphérie du corps débouche dans une corne de la moelle épinière. Puis, d'une autre corne, la corne antérieure, part ce qu'on appelle le nerf moteur, et là l'impulsion de volonté est à nouveau transmise (voir dessin ci-dessus).

Dans le cerveau, c'est seulement exposer de manière plus compliquée, comme si les nerfs étaient des sortes de fils télégraphiques. L'impression sensorielle, l'impression cutanée, est transmise à l'organe central et c'est là, en quelque sorte, que l'ordre devrait être donné d'exécuter un mouvement. Une mouche se pose n'importe où sur une partie du corps, cela fait une impression, qui est conduite jusqu'à l'organe central ; là, l'ordre est donné de lever la main jusqu'au front et la mouche est chassée. Il s'agit d'une conception très praticable, indiquée schématiquement. Pour les temps futurs, cette idée paraîtra extraordinairement bizarre, car elle est donc seulement bizarre pour celui qui voit à travers la chose. Mais c'est une représentation dont une grande partie de la science la plus experte et professionnelle est aujourd'hui dominée. Vous pouvez ouvrir le meilleur livre élémentaire qui vous enseigne ce genre de choses, et vous verrez qu'il faut faire la distinction entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Et vous trouverez en particulier que l'image hilarante des lignes télégraphiques - de comment l'impression atteint l'organe central

[img]

et là, l'ordre est donné pour que le mouvement se produise - est encore très répandue aujourd'hui, surtout dans les œuvres populaires.

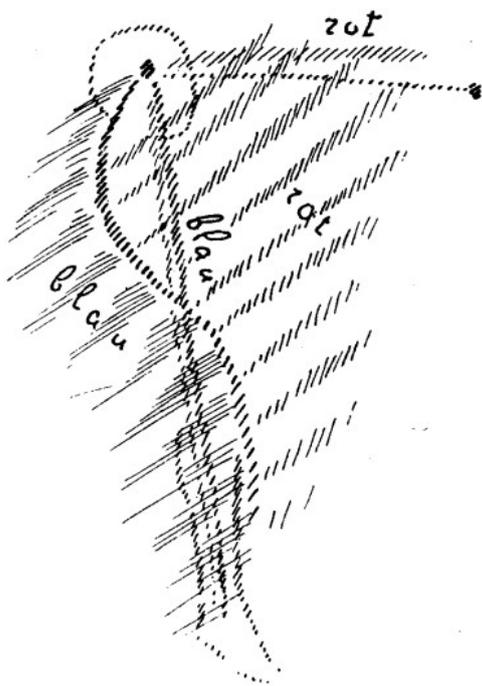
La réalité est toutefois plus difficile à cerner que les représentations comparatives des fils télégraphiques, qui rappellent les représentations les plus primitives. La réalité peut seulement être décelée si elle est décelée avec de la science de l'esprit. Qu'une impulsion volontaire survienne n'a vraiment rien à voir avec un tel processus,

qu'on exprime ainsi de manière puérile comme si là, n'importe où, un ordre serait donné dans un organe central matériel. Les nerfs sont seulement là pour servir une fonction uniforme, aussi bien ceux que l'on appelle aujourd'hui les nerfs sensitifs que ceux que l'on appelle les nerfs moteurs. Et que ce soit dans la moelle épinière ou dans le cerveau, la rupture de la branche d'un nerf indique la même chose ; dans le cerveau, il est seulement rompu de manière plus compliquée.

Cette interruption n'est pas là pour que, par une moitié, si je puis dire ainsi, quelque chose puisse être conduit du monde extérieur vers l'organe central, puis, après avoir été converti en volonté par l'organe central soit transmis par l'autre moitié. Cette interruption est là pour une tout autre raison. La raison pour laquelle notre système nerveux est construit ainsi et régulièrement interrompu ainsi est la suivante : au point où nos nerfs sont interrompus, la repose dans l'image/la représentation dans l'humain - toutefois seulement dans l'image corporelle d'une réalité spirituelle compliquée - la frontière entre expérience physique et spirituelle, vécu physique et spirituel. Elle est toutefois contenue dans l'humain d'une manière étrange. Elle est contenue ainsi que l'humain entre dans une relation telle avec le monde physique qui se trouve devant lui, que la partie de la branche nerveuse qui va jusqu'à cette interruption a quelque chose à faire avec cette relation. Mais l'humain, en tant qu'être d'âme, doit aussi avoir une relation avec son propre corps physique. Cette relation qu'il a avec son propre corps physique est médiatisée par l'autre partie. Lorsque je bouge une main, poussé par ce qu'une impression sensorielle extérieure a été faite sur moi, alors l'impulsion pour cette main à bouger, unie par l'âme avec l'impression sensorielle, schématiquement représentée, repose déjà ici (voir dessin, a). Et ce qui est conduit est conduit le long de l'ensemble des nerfs sensitifs et des nerfs dits moteurs, de a à b. Ce n'est pas ainsi que l'impression sensorielle va d'abord jusqu'à c et de là donne un ordre afin que b soit incité à agir - non, lorsqu'une impulsion de volonté a lieu, le psychique/ce qui est d'âme vit déjà fécondé auprès de/chez a et passe par toute la voie nerveuse interrompue. Il est aucunement parlé que de telles représentations enfantines, comme si l'âme serait assise/siégeait là quelque part entre les nerfs sensitifs et moteurs et recevait les impressions du monde extérieur comme un télégraphiste et alors déployait des ordres ; il n'est pas question que ces représentations enfantines correspondent à une quelconque réalité. Cette représentation puérile, que nous entendons toujours, semble étrangement comique à côté de l'exigence de ne pas être anthropomorphique dans la science de la nature ! Là, les gens exigent que l'on ne soit pas anthropomorphique, et ils ne remarquent pas à quel point ils le sont lorsqu'ils utilisent des mots comme : une impression est reçue, un ordre est émis, et ainsi de suite. - Ils parlent sans avoir aussi seulement un pressentiment de tous les êtres mythologiques - s'ils devaient prendre les mots au sérieux - qu'ils sont en train de rêver dans l'organisme humain.

Mais maintenant apparaît la question : pourquoi la branche nerveuse est-elle interrompue ? - Elle est interrompue pour la raison que si elle ne l'était pas, nous ne serions pas impliqués/connectés/enfichés/branchés dans tout le processus. Ce n'est que par le fait que, pour ainsi dire, l'impulsion saute au point d'interruption - la même impulsion, quand c'est une impulsion de volonté, part déjà de a -, par cela nous sommes nous-mêmes dedans dans le monde, par cela nous sommes avec à cette impulsion. Si elle était uniforme, s'il n'y avait pas d'interruption ici, le tout serait un processus de la nature sans que nous soyons avec.

Représentez-vous le même processus que celui d'un mouvement dit réflexe : une mouche se pose n'importe où, l'ensemble du processus ne vous vient pas du tout pleinement à la conscience, mais vous repoussez la mouche. Tout ce processus a son analogue, son analogue tout à fait justifié dans le domaine physique. Aussi loin que ce processus appelle une explication physique, cette explication doit seulement être un peu plus compliquée qu'un autre processus physique. Supposons que vous avez ici une balle en caoutchouc,



vous la frappez, vous déformez la balle en caoutchouc : cela sort à nouveau, se redresse. Vous la frappez à nouveau, cela sort à nouveau. C'est le simple processus physique : un mouvement réflexe. Seulement il n'y a pas d'organe de perception allumé, rien de spirituel n'est allumé. Si vous allumez quelque chose de spirituel ici (cercle intérieur) et l'interrompe ici (centre), alors la balle en caoutchouc se sent comme un être à part entière/propre. Toutefois, pour pouvoir éprouver le monde ainsi qu'elle-même, la balle en caoutchouc devrait activer un système nerveux. Mais le système nerveux est toujours là pour éprouver le monde en soi, il n'est jamais n'importe comment là pour conduire une sensation d'un côté du fil et

pour conduire une impulsion motrice de l'autre côté du fil.

J'y fais allusion parce que, si l'on va plus loin, cela conduit à l'un des nombreux points sur lesquels la science de la nature doit être corrigée si elle devait conduire à des représentations qui soient dans une certaine mesure grandies à la réalité. Les représentations qui dominent actuellement ne sont justement rien de plus que des représentations telles qu'elles servent les impulsions des esprits des ténèbres. La

frontière entre le vécu physique et le vécu spirituel est dans l'humain lui-même. Ce bout du nerf, que j'ai désigné en rouge, sert pour l'essentiel pour nous situer à l'intérieur du monde physique, à nous fournir/transmettre des sensations à l'intérieur du monde physique. L'autre bout du nerf, que j'ai désigné de bleu, sert pour l'essentiel à nous laisser ressentir/éprouver nous-mêmes comme corps. Et il n'y a aucune différence essentielle, que nous fassions consciemment l'expérience d'une couleur à l'extérieur par le brin/la branche a-c, et que nous fassions l'expérience d'un organe, d'une situation d'organe ou autre à l'intérieur par le brin/cordon d-b ; c'est pour l'essentiel la même chose. L'une des fois, nous faisons l'expérience d'une chose physique qui ne semble pas être en nous, l'autre fois, nous faisons l'expérience d'une chose physique qui est en nous, c'est-à-dire à l'intérieur de notre peau. Mais par là, nous sommes enfichés, que nous puissions tout vivre/expérimenter lors d'un processus de la volonté, qui n'est pas seulement dehors, mais aussi ce qui est intérieur à nous. Mais la force de la perception est médiée différemment par le brin a-c et par le brin d-b. Ce qui intervient est toutefois un affaiblissement essentiel de l'intensité. Lorsque nous formons une représentation ensemble avec une impulsion de volonté en a, ainsi cette impulsion est transmise plus loin à partir de a. En ce qu'elle saute de c à d, l'ensemble s'affaiblit ainsi pour notre conscience, pour notre vécu conscient que nous faisons l'expérience du supplémentaire que nous expérimentons maintenant en nous-mêmes, le lever de la main et ainsi de suite, seulement avec la faible intensité de la conscience que nous avons sinon dans le sommeil. Nous voyons à nouveau la volonté seulement lorsque la main se meut, lorsque nous avons de nouveau une sensation d'un autre côté.

Le sommeil se déploie dans le fait anatomiquement et physiologiquement dans la vie éveillée. Nous nous tenons en lien avec le monde physique extérieur et nous veillons en fait toujours seulement avec cette partie de notre être qui va jusqu'à l'interruption des nerfs. Ce qui repose au-delà de l'interruption des nerfs en nous-mêmes, nous l'oublions carrément aussi pendant la journée. Il s'agit cependant d'un processus qui n'est pas encore physique dans la phase actuelle de l'évolution terrestre, mais va encore de soi à un certain niveau spirituel, même s'il a beaucoup à voir avec les qualités/particularités inférieures de la nature humaine. Mais j'ai souvent déjà parlé ici du mystère/secret selon lequel ce qui est de nature inférieure chez l'humain est tout de suite pendant aux manifestations supérieures de certaines entités spirituelles. Si l'on collectionnait en l'humain tous les endroits où sont des interruptions nerveuses, et si l'on enregistrerait cela, alors on obtiendrait, à la mesure d'un dessin, la frontière entre l'expérience/le vécu dans le monde physique et l'expérience/le vécu à partir d'un monde supérieur. C'est pourquoi je peux aussi utiliser le schéma suivant. Supposez une fois - je dessine ici toutes les interruptions nerveuses de manière schématique - supposez que là serait la tête et là serait une jambe. Supposons maintenant qu'à partir d'ici irait une dite impression, et qu'ici le point d'interruption nerveux "marche" surviendrait. Ce qui est réel, est alors ceci : ici est tout ce que l'humain expérimente à travers le nerf, expérimente éveillé de jour ; ici est ce que l'humain expérimente en tant que volonté subconsciente, aussi expérimentée endormie dans la veille. Et tout ce qui se repose maintenant sous la position de



l'interruption nerveuse sera directement formé, créé à partir du monde spirituel.

Lorsque vous entendez ces représentations pour la première fois, vous pouvez peut-être les trouver quelque peu difficiles. Mais elles devraient aussi provoquer en vous la représentation qu'on ne peut quand même pas pénétrer dans les choses les plus intimes de la connaissance de l'humain sans certaines difficultés.

ga 192 048-053 (1964) 23/04/1919

in Traitement en science de l'esprit de questions sociales et pédagogiques.

Ce que j'aimerais, aussi lorsque je parle d'organisme social, c'est que l'humain exerce ses pensées.

L'exercice universel/général des pensées n'est pas aujourd'hui si loin, que serait compris dans la science de la nature, ce que j'ai exposé dans mon livre « Des énigmes de l'âme » après une recherche de trente-cinq ans, où j'ai montré que l'être humain entier se compose de trois membres : vie neurosensorielle, vie de rythme, vie de métabolique. La vie neurosensorielle peut aussi être nommée vie de la tête, la vie rythmique aussi être nommée vie de la respiration, vie du sang, la vie du métabolisme est ce qui englobe à la mesure d'une construction le reste de l'organisme. Justement comme cet organisme humain est tri-articulé et chaque des membres est centré en soi, ainsi doit se montrer aussi l'organisme social parce que chacun de ses membres œuvre tout de suite pour l'ensemble parce qu'il est centré en lui-même. La physiologie et biologie actuelle croit que l'humain est un être centralisé comme tout. Ce n'est pas vrai. Même jusque dans la communication vers l'extérieur, l'humain est un être tri-articulé : la vie « tête » est en liaison automatique avec le monde extérieur par le monde des sens, la vie de la respiration est liée avec le monde extérieur par l'air, la vie de métabolisme à nouveau se tient en rapport avec le monde extérieur par des ouvertures indépendantes. De cette manière, l'organisme social doit aussi être tri-articulé, chaque membre centré en lui-même. Comme la tête ne peut respirer, mais reçoit par le système rythmique ce qui est dispensé par la respiration, ainsi l'organisme social ne doit pas vouloir développer lui-même une vie juridique, mais doit recevoir le droit de l'organisme de l'état.

Mais je disais : on n'a pas la permission de confondre ce qui est expliqué ici avec un simple jeu d'analogie, qui alors s'introduit, quand on cherche toutes sortes d'hypothèses. La science de l'esprit est une véritable recherche et part des phénomènes. Lorsque l'on est scientifique de l'esprit, les autres humains pensent seulement que l'on pense quelque chose. Avant que l'on soit correctement chercheur de l'esprit, on commence seulement, à observer ce monde spirituel. On doit se déshabituer tout d'abord de la pensée qui vaut pour le monde physique. Naturellement pas se déshabituer pour toute la vie, mais purement pour la recherche spirituelle.



Je vous ai dit, on vient en règle général sur le contraire, lorsque l'on veut caractériser le monde spirituel d'après des analogies à la vie sensorielle. Rappelez-vous un exemple. La recherche de l'esprit montre qu'en fait la Terre est un organisme ; que ce que les géologues, les minéralogistes, trouvent est seulement un système osseux, que la Terre est vivante, qu'elle dort et veille comme l'humain. Mais maintenant, on ne peut pas aller extérieurement par un jeu d'analogies. Lorsque vous demandez extérieurement à un humain : quand veille la Terre et quand dort la Terre ? – alors, il dira très certainement qu'elle veille en été et dort en hiver. – C'est le contraire de ce qui est vrai. La vérité consiste en ce qu'en fait la Terre dort en été et est éveillée en hiver. On arrive naturellement à cela seulement quand on recherche vraiment dans le monde spirituel. C'est le puzzle, qui induit si facilement la recherche spirituelle en erreur, que, lorsque l'on introduit quelque chose du monde physique dans le monde spirituel, on arrive la plupart du temps au contraire ou sur des quarts de vérité. On doit justement investiguer chaque cas particulier.

Il en est aussi ainsi avec le jeu d'analogies, que les gens pratiquent entre les trois membres de l'organisme individuel et les trois membres de l'organisme social. Que dira celui qui pratique ce jeu d'analogies ? Il doit dire : dehors est une vie de l'esprit, art, science. Il va mettre cela en parallèle avec ce que fournit la tête humaine, avec la vie neuro-sensorielle. Comment pourrait-il autrement ? Alors, s'il laisse valoir ce que j'ai expliqué dans mon livre « Des énigmes de l'âme » comme le plus matériel, il mettra en rapport la vie économique avec le métabolisme. C'est le plus contraire, qui peut en sortir. Et l'on n'arrive à aucune branche verte, lorsque l'on veut considérer la chose ainsi. C'est pourquoi, pour arriver à la vérité, on doit se déshabituer de tout jeu avec les analogies. Ceux qui se tiennent en dehors de la science de l'esprit croient qu'on arriverait à ces choses par un jeu de pensées analogiques. C'est le plus trompeur. Cela ne convient pas quand on met en parallèle la vie extérieure physique de l'esprit avec la vie de la tête.

Cela ne convient pas, lorsque l'on tient ensemble la vie de l'économie avec la vie métabolique. Aussitôt que l'on veut aborder la chose, ça ne convient pas. Lorsque l'on recherche vraiment, on obtient ainsi un résultat très paradoxal. Lorsque l'on compare l'organisme social avec l'organisme humain, alors on ne s'en sort que si l'on pense l'organisme social mit à l'envers : lorsque l'on compare la vie de l'économie avec la vie neuro-sensorielle humaine. Alors, on peut toutefois comparer la vie de l'État avec le système rythmique. Mais la vie physique de l'esprit, on doit la comparer avec le métabolisme, car là des lois semblables sont disponibles. Car ce qui est disponible comme bases naturelles pour la vie de l'économie, c'est pour l'organisme social tout à fait de la même signification que les qualifications humaines, que l'humain apporte avec lui par la naissance. Comme l'humain dépend dans la vie individuelle de l'éducation, de ce qu'il apporte avec lui, ainsi l'organisme économique dépend de ce que la nature lui livre en conditions préalables à la vie économique. Les préalables à la vie de l'économie, le sol et ainsi de suite, sont la même chose que les dons individuels, que l'humain apporte avec lui dans la vie individuelle. Combien de



charbon, combien de métaux sont sous la terre, si un sol fécond ou infécond est disponible, ce sont en quelque sorte les dons de l'organisme social.

Et dans le même rapport dans lequel se tient le système métabolique de l'humain à l'organisme humain et ses fonctions, dans ce rapport se tiennent les productions de la vie de l'esprit à l'organisme social. L'organisme social mange et boit ce que nous lui conduisons en forme d'art, science, idées techniques et ainsi de suite. De cela, il s'alimente. C'est son métabolisme. Un pays, qui a des conditions naturelles désavantageuses pour sa vie de l'économie, est comme un humain, qui est mal doté. Et un pays, qui ne peut pas conduire ses habitants à l'art, à la science, à des idées techniques, est comme un humain, qui doit mourir de faim, parce qu'il n'a pas à manger. – C'est la réalité, c'est la vérité. L'organisme social mange nos produits spirituels et les boit. Et les qualifications, les dons de l'organisme social, ce sont les conditions naturelles. La comparaison de l'organisme spirituel avec la vie de la tête a seulement une signification aussi longtemps que l'on pratique un jeu d'analogie. On arrive alors en premier sur le correct, qui peut aider, quand on sait que la chose est ainsi, que les lois sont ainsi, que je l'ai décrit. On peut savoir : les lois du métabolisme humain sont celles-ci. Mais en cela, on doit mettre la même pensée en œuvre, que l'on met en œuvre sur l'organisme social, et alors on en reçoit la suite facilement. Pratiquer des choses spirituelles sans de tels fils conducteurs est extraordinairement difficile et fastidieux. Parce qu'aujourd'hui, par le fait qu'un jeu d'analogies sera parfois pratiqué, une forte répulsion est disponible contre cette parallélisation de l'organisme social avec l'organisme humain, j'ai seulement rayé cela de mon livre ; mais j'essaie au moins de l'esquisser, parce que pour ceux, qui pensent la chose sainement, cela peut être à nouveau une grande aide.

Ainsi, vous voyez qu'aujourd'hui nous sommes dans une situation particulière en tant qu'humains. La science de la nature, laquelle a fait ces grands progrès, laquelle a influencé les habitudes de pensée des humains ainsi qu'au fond toute la pensée sociale chez les gens qui pensent le social, sera orienté par les sciences de la nature, quand aussi ils ne le savent pas – la science de la nature n'est pas capable de juger l'humain d'une manière juste. Elle dit par exemple des non-sens flagrants : lorsque vous ressentez quelque chose, la sensation serait aussi transmise par le système nerveux. C'est un pur non-sens. La sensation est directement transmise par le système respiratoire, le système rythmique, comme la pensée par le système nerveux sensoriel. Et la volonté est transmise par le système métabolique, pas du tout par le système nerveux de manière élémentaire. C'est seulement alors la pensée de la volonté qui est transmise par le système nerveux. Ce n'est qu'en ce que vous avez, comme humain, une claire conscience de la volonté que le système nerveux participe. En ce que vous pensez avec votre volonté, le système nerveux participe. C'est parce ce



que l'on ne sait pas cela, qu'est sorti ce terrible trouble de l'actuelle physiologie et anatomie, que l'on différencie nerfs sensitifs et nerfs moteurs. Il n'y a pas de contre-vérité plus flagrante que cette différenciation entre nerfs sensitifs et nerfs de mouvement dans le corps humain. Les anatomistes sont toujours dans l'embarras, s'ils discutent de ce chapitre, mais ils n'en sortent pas. Ils sont dans un terrible embarras, parce qu'anatomiquement ces deux sortes de nerfs ne se distinguent pas. C'est une pure spéculation. Et tout ce qui se rattache par examens du tabès, c'est absolument tout sans arrêt/fin. Les nerfs de mouvement ne se différencient pas des nerfs sensitifs, parce que les nerfs de mouvement ne sont pas là pour mettre les muscles en mouvement. Les muscles seront mis en mouvement par le métabolisme. Et pendant que vous percevez la vie extérieure par les sens sur le détour des nerfs sensitifs ainsi nommés, vous percevez vos propres mouvements, les mouvements de vos muscles avec les autres nerfs. La physiologie actuelle les nomme seulement nerfs moteurs/de mouvement à tort.

De tels terribles jugements préconçus sont dans la science et corrompent ce qui passe dans la conscience populaire et agit encore plus corrupteur que ce que l'on pense habituellement.

Donc la science de la nature n'est pas si loin, de discerner cet humain tri-articulé. Dans la science de la nature, on peut attendre si des façons de voir théoriques deviennent populaires une paire d'années plus tôt ou plus tard. Cela ne change rien au bonheur des humains. Mais la pensée n'est pas disponible pour comprendre cet humain tri-articulé. Mais la même manière de penser doit être disponible pour comprendre l'organisme social dans sa tri-articulité. Là, la chose devient sérieuse. Nous sommes aujourd'hui au moment où cela doit être compris. C'est pourquoi un tel renversement de pensée, une telle conversion de l'apprendre est vraiment nécessaire non seulement pour les humains naïfs, mais le plus souvent pour les humains savants. Les humains naïfs ne savent au moins rien de tout ce qui a été établi en science de la nature pour cacher inconsciemment le tri-articulé de l'humain. Mais les humains savants, cependant, sont pleins de tous ces concepts, qui laissent aujourd'hui expliquer cette tri-articulation pour un non-sens. Pour le physiologiste d'aujourd'hui, elle est de la pure tôle. Quand on lui dit qu'il n'y a pas de nerfs moteurs et qu'on parle de ce que les sentiments/sensations ne sont pas transmises par le système nerveux justement ainsi que les pensées, mais que seule la pensée au sentiment/à la sensation est transmise par le nerf, donc la conscience de cela, et non le sentiment/la sensation en soi, alors il fera de grandes objections. Les objections contre ces choses, on les connaît bien. Les humains peuvent naturellement dire : maintenant oui, regarde une fois, tu perçois des choses musicales, cela tu le perçois à travers les sens. - Non, la sensation musicale est disponible comme beaucoup plus compliquée. Elle repose sur ce que le rythme respiratoire dans notre cerveau rencontre la perception sensorielle, et dans la collision entre le rythme respiratoire et la perception sensorielle externe, apparaît/naît le sentiment musical-esthétique. Là aussi, c'est ainsi que l'élémentaire repose dans le système rythmique. Et ce qui amène cet élémentaire à la conscience se trouve dans le système nerveux.



ga 192 152-157 (1964) 08/06/1919

in Traitement en science de l'esprit de questions sociales et pédagogiques.

Comparer l'organisme social avec l'organisme humain ou avec un organisme quelconque est aussi devenu à notre époque une phrase creuse, et c'est une phrase de bien peu de prix. Si l'on veut, dans ce domaine, ne pas faire de phraséologie, il faut apporter les fondements donnés dans mon écrit « Des énigmes de l'âme ». Quel sens cela aurait-il aujourd'hui de parler de tri-articulation de l'organisme social si ce fondement spirituel de la tri-articulation de l'organisme humain en facultés neurosensorielles, facultés rythmiques et facultés métaboliques n'avait pas été placé auparavant devant les humains comme une véritable connaissance de science de la nature ? Mais les humains tiennent trop à leur aise pour permettre qu'on corrige par ce qui vient de la vraie réalité les représentations contemporaines nées du système scolaire qui marche à l'envers.

Une autre représentation épouvantable vit dans notre science officielle, c'est-à-dire la science crue partout comme d'une autorité. Cette science participe à l'adoration idolâtre de tout ce que l'on monte en épingle à l'époque moderne comme preuve d'une haute culture. Lorsqu'elle veut exprimer quelque chose de façon particulièrement mystérieuse, pourquoi cette science moderne ne devrait-elle pas se tirer d'affaire avec ce qu'elle adore le plus ? C'est ainsi que le système nerveux est devenu pour elle l'addition de lignes télégraphiques, que toute l'activité nerveuse de l'homme est devenue pour elle un fonctionnement télégraphique étrangement compliqué. L'œil perçoit, la peau perçoit aussi. Ce qui est perçu de l'extérieur est conduit par des nerfs sensitifs à la station télégraphique « cerveau ». Là-bas, dans le cerveau, est logé je ne sais quel être — la science moderne nie l'existence d'un être spirituel —, un être devenu phraséologie parce qu'on ne voit en lui rien de réel, qui transforme à travers les nerfs « moteurs » en mouvement volontaire ce qui a été perçu par les nerfs « sensitifs ». Et l'on inculque aux jeunes êtres humains la différence entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs, et toute la façon de voir l'humain se fonde sur cette différence.

Je combats depuis des années cette aberration qu'est la distinction entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs, premièrement parce que cette distinction est une monstruosité, car les prétendus nerfs moteurs ne sont là pour rien d'autre que ce pour quoi les nerfs sensitifs sont également là. Un nerf sensitif, un nerf sensoriel est là pour être notre instrument de perception de ce qui se passe dans notre organisation sensorielle. Et un prétendu nerf moteur n'est pas un nerf moteur, mais



également un nerf sensitif; il est seulement là pour que je puisse percevoir mon propre mouvement de la main, mes mouvements propres qui viennent d'autres fondements que des nerfs moteurs. Les nerfs moteurs sont des nerfs sensitifs intérieurs pour la perception de mes propres décisions volontaires. Pour que je perçoive ce qui se produit d'extérieur dans mon système sensoriel, il y a les nerfs sensitifs, et pour que je ne reste pas un être inconnu de moi-même, qui marche, frappe, saisisse quelque chose sans que j'en sache rien, il y a les nerfs prétendument moteurs, non pas pour mettre en œuvre la volonté, mais pour percevoir ce que la volonté opère en nous. Tout ce sur quoi la science moderne a mis son empreinte à partir de ce maudit savoir de raison analytique de notre temps est vraiment une aberration scientifique. Voilà l'une des raisons pour lesquelles je combats cette aberration depuis des années.

Mais il y a encore une autre raison pour laquelle doit être éliminée cette aberration, cette croyance superstitieuse aux nerfs sensitifs et aux nerfs moteurs entre lesquels il n'y a aucune différence, si ce n'est que les uns sont sensitifs pour ce qui est extérieur, et les autres pour ce qui est dans notre propre corps. Cette autre raison est la suivante.

Dans quelque science sociale que ce soit, aucun humain ne peut parvenir à une compréhension juste de l'humain pour son rapport au travail en fondant ses concepts, ses représentations sur cette distinction embrouillée entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs. Car on obtiendra toujours d'étranges idées sur ce qu'est en réalité le travail humain si l'on demande d'un côté : Que se passe-t-il enfin en l'humain lorsqu'il travaille, lorsqu'il met ses muscles en mouvement ? – de l'autre côté, il n'a aucun pressentiment que cet amener-en-mouvement des muscles ne repose pas sur les nerfs moteurs ainsi nommés, mais sur l'être ensemble immédiat de l'âme avec le monde extérieur. Je peux évidemment seulement évoquer ces questions, pour la raison qu'aujourd'hui même les représentations les plus primitives pour cela ne sont pas disponibles. Les humains ne comprennent encore absolument rien à/sur ces choses, parce que le système scolaire n'a pas encore amené au revirement les plus primitives des représentations pour la compréhension de telles choses, parce qu'il continue encore à travailler avec cette folie de la distinction entre nerfs sensitifs et moteurs.

Lorsque j'entre en contact avec une machine, je dois entrer en contact avec elle comme humain total ; là je dois établir un rapport, avant toute chose, entre mes muscles et cette machine. Ce rapport est ce sur quoi repose vraiment le travail de l'humain. C'est de ce rapport qu'il s'agit, lorsque l'on veut donner au travail sa valeur sociale, sur le rapport tout particulier de l'humain au fondement du travail.

Avec quel concept de travail travaillons-nous alors aujourd'hui ? Ce qui se passe en l'humain lorsque, comme on dit, il travaille n'est pas différent selon qu'il s'escrime avec une machine, qu'il fend du bois ou qu'il fait du sport pour son plaisir. Il peut tout



autant s'user avec le plaisir qu'est le sport, il peut consommer tout autant de force de travail avec le sport socialement superflu qu'en fendant du bois, ce qui a une utilité sociale. Et c'est l'illusion d'une différence entre nerfs moteurs et nerfs sensitifs qui détourne psychologiquement les humains de saisir un véritable concept du travail, qui pourra seulement être saisi quand on ne considère pas l'humain d'après comment il s'use, mais d'après comment il se place en rapport avec l'environnement social. Je crois bien volontiers que vous n'avez encore reçu aucun concept clair de cela, parce que les concepts qu'on peut recevoir aujourd'hui de ces choses sont tellement mis de travers par notre système scolaire qu'il faudra d'abord un certain temps pour trouver comment dépasser ce concept de travail insensé du point de vue social, ce concept scientifique stupide de la distinction entre nerfs sensitifs et nerfs moteurs. Mais en ces choses repose en même temps la raison pour laquelle nous pensons d'une manière aussi non pratique. Car comment une humanité peut-elle penser pratiquement sur le pratique qui s'adonne à cette représentation insensée : un appareil télégraphique opère à l'intérieur de nous ; les fils vont à un endroit quelconque du cerveau, et sont commutés vers d'autres fils, les nerfs sensitifs et moteurs ? L'incapacité de penser d'une manière vraiment sociale découle de notre non-science, résultat d'un système scolaire qui met les choses à l'envers, en laquelle le large public croit, entraîné par cette peste de journaux.

Voilà ce que nous devrions aujourd'hui reconnaître comme esprit de Pentecôte, ce qu'il serait bien plus sensé de déverser en langues sur les humains de notre époque que les remèdes de charlatans censés aujourd'hui améliorer ceci ou cela. Lorsque l'on dit aujourd'hui que l'humanité doit métamorphoser son savoir et son penser, les gens croient, la plupart du temps, que l'on entend par ces choses une phrase aussi creuse que ce qu'ils entendent eux-mêmes, parce que les hommes transposent immédiatement en phraséologie et en utopie ce que l'on dit. Mais n'y a-t-il pas une différence entre le fait qu'un quelconque journaliste dise « l'humanité doit retourner son apprendre » et le fait qu'on le dise à partir de cette connaissance : par de mauvaises habitudes de pensée, l'humanité s'est enfoncée très profond dans des idées fausses, qui vont jusqu'aux nerfs sensitifs et moteurs, jusqu'à la structure de ce à quoi l'humanité croit aujourd'hui superstitieusement dur comme fer parce que les autorités le lui ordonnent ? Que soit parler d'une réalité sur cette réalité, quand sur le sol du mouvement anthroposophique est le langage de « retourner son penser » et « retourner son apprendre » afin de rendre le monde clair, serait la tâche de la Société anthroposophique. Car la phraséologie a gagné aujourd'hui une telle force que, en considérant les mots extérieurs, celui qui n'a pas la faculté de discerner entre réalité et phraséologie peut même dire : eh bien, lisez donc l'éditorial du Quotidien de Stuttgart de ce jour, et vous y trouverez aussi l'enseignement de retourner son apprendre. Mais il ne s'agit pas aujourd'hui que nous comparions les mots, car nous tombons alors précisément dans la phraséologie/la force/détention par des phrases ; il s'agit aujourd'hui de se saisir de la réalité et de se garder de tomber dans/de succomber à la phraséologie. Que de fois j'ai dû, à contrecœur, manifester mon désaccord à l'audition incessante de phrases comme celle-ci : Du



haut de la chaire ont résonné à nouveau des paroles « tout à fait théosophiques », comme disent les gens. Ces choses étaient les pires, car elles témoignaient de combien peu de patrimoines de distinction était disponible entre la connaissance-réalité et la vie volontiers confortable dans la phraséologie. La fête de la Pentecôte devrait aussi faire descendre une fois cet avertissement dans les âmes humaines : abandonnez vos formules creuses, allez vers la réalité ! Dans les domaines de la science, de l'art, de la religion, nous parlons aujourd'hui partout en phrases vides, en phrases vides qui restent plantées dans la gorge et ne saisissent donc pas l'humain entier ; de la même manière que l'humain croit que les sensations de ses sens restent coincées à un endroit quelconque du cerveau et ne saisissent pas son appareil moteur. Entre toutes ces choses, sont des pendants les plus exacts, et tant que la transformation de notre temps n'interviendra pas tout de suite dans ces habitudes de penser qu'a formées aujourd'hui la science autoritaire, laquelle a formé aujourd'hui la papauté scientifique, avant il n'y aura pas de renouveau véritable, car tout autre renouveau provient seulement de la surface, et non de ce dont il devrait provenir : de l'intériorité véritable. Si notre système scolaire et éducatif doit vraiment faire l'expérience d'un renouveau, on doit être soucieux, par des choses telles qu'elles ont été débattues ici, de préserver l'humain de ce qui peut si facilement s'élever dans l'humanité actuelle parce qu'elle porte en elle l'héritage de la romanité/l'Empire romain.

Ga 192 171-173 (1964) 09/06/1919

in Traitement en science de l'esprit de questions sociales et pédagogiques.

Hier, je vous ai présenté quelque chose qui n'est peut-être pas tout à fait transparent pour vous ; mais vous pouvez l'accepter, aimerais-je dire, simplement comme un résultat de science de l'esprit. J'ai souvent souligné le fait sous-jacent. J'ai dit hier que notre science physiologique est prise dans une terrible erreur, à savoir qu'il y a deux types de nerfs, moteurs et sensitifs, alors qu'en réalité tout est sensitif et qu'il n'y a aucune différence entre nerfs moteurs et sensitifs. Les soi-disant nerfs moteurs ne sont là que pour nous permettre de percevoir nos mouvements intérieurs, c'est-à-dire que nous sommes sensibles à ce que nous faisons nous-mêmes comme êtres humains. Tout de suite ainsi que l'humain avec le nerf oculaire sensitif se fournit la couleur, ainsi il se fournit son propre mouvement de jambe à travers les nerfs "moteurs", qui ne sont pas là pour mettre la jambe en mouvement, mais pour percevoir que le mouvement de la jambe est effectué. L'interprétation erronée a même conduit la science contemporaine à une erreur fatale en ce qui concerne le phénomène des Tabes. Ce sont précisément ces phénomènes du Tabès qui prouvent pleinement ce dont je viens de parler brièvement et que j'ai déjà décrit hier.

Mais quel fait plus profond repose réellement à la base de cette question ? En fait, on se trompe toujours, si l'on se contente de poser le jugement : quelque chose est faux, quelque chose n'est pas correct. Parce que le non correct, qui a tout de suite une



signification essentielle, est donc réel. Cette opinion d'école physiologique est une fois là qu'il y a des nerfs moteurs et sensibles, et elle souffle dans de nombreuses têtes, qui ne sont pas toujours stupides, mais seulement biaisées dans la vision du monde du présent. D'où vient alors toute la chose ? On ne doit pas obtenir quelque peu la vue que ce serait incorrect, mais on doit investiguer les faits sous-jacents pour savoir pourquoi une telle inexactitude a pu se produire. Là seule la science spirituelle peut donner une réponse véritable.

Quand aujourd'hui le physiologiste amène sa science en l'état, alors il n'est - pardonnez le mot dur - pas vraiment humain du tout. Il a perdu son équilibre en raison du développement spécial de cette science ces derniers temps ; il ne décrit pas l'équilibre entre le luciférien et l'ahrimanien, mais il a glissé dans un ahrimanien. En fait, il est obsédé par l'ahrimanien et décrit avec une manière de penser ahrimaniennne. Et parce qu'on ne voit pas toujours dans quoi on est fiché, ainsi, pour cela, on voit l'autre. Quand on a une manière de penser ahrimaniennne et décrit quelque chose soi-même à l'humain, alors on décrit le luciférien. Ainsi est en fait venue en l'état cette physiologie d'aujourd'hui, qui radote des différences entre les nerfs moteurs et les nerfs sensibles, parce que Ahriman décrit Lucifer dans l'humain, et que ce qui vient en l'état sous cette description est en fait la nature de Lucifer, qui est maintenant vraiment ainsi qu'on peut parler chez lui en une certaine relation - mais vous être alors spirituels, êtes sur un autre plan - des éléments sensitifs et moteurs. Il est extrêmement intéressant de voir comment, sous l'influence des visions du monde contemporaines, l'humain a glissé d'un certain état d'équilibre, qu'il a eu dans le grec, dans l'ahrimanien. Et on décrit correctement le progrès de notre culture, quand on le décrit ainsi que je l'ai fait il y a quelque temps dans « Reich », quand on l'identifie avec une prise en main de/par l'ahrimanien. L'intéressant est qu'en rapport à toutes ces choses dans le grec, un équilibre a été atteint pendant une courte période de culture, et qu'aujourd'hui tous les dommages sur lesquels je dois attirer l'attention concernant l'élément grec en nous sont en fait inoculés en nous parce que nous voyons le grec, qui était en situation d'équilibre, par nos lunettes ahrimaniennes. Je ne me tourne pas contre le grec en tant que tel, mais contre le grec évoqué ahrimanien. Donc nous avons fait halte en bas, nous avons foncé en bas dans l'ahrimanien et nous avons aujourd'hui en nous l'impulsion de tout décrire, observer et aussi faire à partir d'arrière-plans ahrimaniens.

ga 330 363-365 (1983) 11/07/1919

in Nouvelle organisation de l'organisme social

Là, ces exercices viennent à l'aide que l'on fait de l'autre côté dans l'autodiscipline/élevage de la volonté. Je les ai déjà caractérisés avant-hier, mais je voudrais encore brièvement mentionner/indiquer là-dessus. J'ai dit comment l'humain devient toujours un autre de semaine en semaine, d'heure en heure,



d'année en année, et qu'on peut savoir qu'on devient un autre. Nos expériences n'ouvrent pas seulement ainsi que nous les avons, mais elles œuvrent ainsi qu'elles font continuellement de nous un autre humain. Mais là aussi, une activité inconsciente œuvre dans l'humain actuel. Il s'abandonne/adonne aux expériences extérieures. Il remarque peut-être lorsqu'il tourne tant d'attention à son être intérieur que de semaine en semaine, d'année en année, de décennie en décennie, il est au fond un autre humain, qu'il a une autre constitution d'âme. Mais il ne prend pas le développement/l'évolution de cette constitution d'âme dans sa propre main. Cela le chercheur de l'esprit doit le faire. Il devrait travailler sur lui-même ainsi que sa progression d'année en année, de décennie en décennie, soit contrôlée/dominée par sa propre volonté, à nouveau systématiquement, non seulement arbitrairement ou en imitant la vie ordinaire, plus ou moins inconsciente, mais systématiquement, pleinement conscient, on doit exercer l'autodiscipline/élevage et l'auto-éducation. De sorte que ce qui se développe autrement dépourvu de volonté dans notre humain sera placé sous la domination de la propre volonté. Par cela, on fait une autre expérience. On fait une expérience qui repose à nouveau très loin de la conscience actuelle. On doit débarrasser un préjugé scientifique qui domine aujourd'hui entièrement un certain domaine scientifique et qui, de là, s'est étiré dans la conscience populaire. Cette façon scientifique de voir – j'aimerais le mentionner pour la raison que ce dont il s'agit maintenant, c'est peut-être la première chose que nous pouvons comprendre partant d'ici – ce que l'on croit aujourd'hui à partir de la façon de voir scientifique matérialiste, c'est que l'humain a deux sortes de nerfs, les nerfs dits sensitifs et les nerfs moteurs. Les nerfs sensibles partent de nos organes sensoriels, croit-on, ou de la surface de la peau vers le centre nerveux, et comme des fils télégraphiques, ils y apportent ce qui est perçu par les sens. Et alors à nouveau, les nerfs dits moteurs, les nerfs de la volonté, partent du centre nerveux. Il sera dans une certaine mesure à travers une entité démoniaque que, bien sûr, la science actuelle ne veut pas avoir pour vrai, et qui siège dans le système nerveux central, ce qui est câblé des sens au système central à travers les nerfs télégraphiques filaires, mis en œuvre/transposé dans la volonté par les nerfs moteurs, par les nerfs de la volonté. De très belles théories ont été élaborées, qui sont même extraordinairement riche d'esprit, notamment celle qui est provenue de la terrible maladie des Tabes, pour expliquer cette théorie de deux sortes de nerf. Néanmoins, cette théorie des deux sortes de nerfs n'est rien d'autre qu'un exutoire de l'ignorance sur l'humain suprasensible. Il y a – je ne peux pas l'expliquer ici, car cela irait trop loin, mais tout de suite la maladie de Tabes le prouve, quand on regarde correctement – il n'y aucune différence entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Les nerfs dits moteurs sont seulement là pour, tout comme les nerfs dits sensibles transmettent des perceptions externes, justement ainsi transmettre les perceptions internes lorsque nous allons ou lorsque nous bougeons le bras. Les nerfs moteurs sont aussi des nerfs sensitifs, ils sont là pour sentir nos mouvements eux-mêmes. Et que l'on croie que les nerfs moteurs seraient les porteurs de volonté, cela provient seulement de ce que l'on est dans la non-connaissance sur le véritable porteur de volonté. Lui, on apprend seulement à le reconnaître lorsqu'on pratique/exerce

réellement/vraiment cette l'autodiscipline/élevage de la volonté dont j'ai parlé. Si cela devient aussi une activité pour vous éduquer. Quand dans cette éducation, on devient indépendant de ce que le corps lui-même fait avec vous. Alors on apprend à connaître que ce ne sont pas les nerfs moteurs qui produisent la volonté, ils perçoivent seulement les mouvements à travers la volonté, mais que c'est un troisième membre de l'être humain/l'entité humaine, un membre suprasensible, celui que l'on pourrait appeler l'entité réelle d'âme. Je l'ai appelé dans mes écrits, même si l'expression ne plait pas encore au présent, le corps astral. On apprend à nouveau à connaître ce membre suprasensible de l'être humain par une vision immédiate que l'on s'éduque par cette autodiscipline/élevage de la volonté, on apprend à connaître ce corps de l'âme, si j'ai la permission de le nommer ainsi, comme celui qui repose spirituellement et d'âme à la base de tous les mouvements de la volonté, de tous les mouvements du corps. Les nerfs sont seulement là pour transmettre la perception du mouvement.

On doit toutefois alors ; lorsqu'on poursuit cet élevage de la volonté dont j'ai parlé toujours de plus en plus loin, monter de la cognition/connaissance purement imaginative que j'ai justement indiquée à la cognition/connaissance inspirée et intuitive comme je l'ai décrite dans le livre que j'ai justement mentionné. On arrive alors à la reconnaissance d'un membre encore plus élevé que l'est le corps éthérique ou le corps de forces formatrices de l'humain, dans ce membre de l'âme de la nature humaine. Et on apprend à reconnaître ce membre de l'âme comme ce dont on ne peut faire l'expérience en soi, ce dont on peut seulement faire l'expérience en étant en activité extérieure, qu'on peut faire l'expérience/vivre par ce que les pulsions de la volonté vous deviennent quelque chose de conscient. Si on l'a amené à cela, à se découvrir ce membre réel de l'âme en soi, cette deuxième partie de l'être humain suprasensible, alors la volonté se renforce toujours de plus en plus, et il s'avère ce qui est notre corps sensation. Ce que notre corps met en force en ce qu'il utilise ses membres de mouvement et ce qui est pendant avec cela s'avère comme une organisation tout autre que l'organisation de chef. La nature des membres de l'humain s'avère comme cette organisation qui – au contraire au chef, ce qui, comme je l'ai caractérisée, est en partie constamment mourir - est continuellement en naître spirituellement, en continuelle augmentation et développement de la vie.

ga 293 037-039 (1980) 22/08/1919

in Anthropologie générale comme base de la pédagogie

Je vous ai décrit l'humain d'âme. Il est lié sur le plan physique avec l'humain corporel. Tout ce qui est d'âme s'exprime, se manifeste dans le corporel, ainsi que d'un côté se manifeste dans le corporel, tout ce qui s'exprime en antipathie, mémoire et concept. Ceci est lié à l'organisation corporelle des nerfs. En ce que les



RUDOLF STEINER ET LES NERFS DITS MOTEURS

organisations nerveuses sont formées dans le corps, tout le prénatal travaille en lui pour le corps humain. Le prénatal d'âme œuvre par le biais d'antipathie, mémoire et concept dans le corps humain et se crée les nerfs. C'est le concept correct des nerfs. Toute discussion sur la distinction des nerfs en sensitifs et moteurs est, comme je vous l'ai souvent expliqué, seulement un non-sens.

Et justement ainsi œuvre vouloir, sympathie, fantaisie et imagination, dans une certaine relation de nouveau à partir de l'humain. Celui-ci est lié au germinal, cela doit rester dans le germinal, n'a pas la permission à cause de cela de ne jamais arriver en fait à une conclusion réelle, mais doit déjà de nouveau passer dans l'apparition/la naissance. Cela doit rester dans le germe, le germe n'a pas la permission d'aller trop loin dans l'apparition ; c'est pourquoi il doit passer dans l'apparition. Nous arrivons ici à quelque chose de très important en l'humain. Vous devez apprendre à comprendre l'humain entier : spirituellement, d'âme et corporellement.

[imgage :

	sang
Connaitre	vouloir
Antipathie	sympathie
Souvenir/mémoire	fantaisie
Concept	imagination
	nerf

Nous avons un processus polaire en nous. Nous avons en nous ces processus qui se courent le long du sang, des voies sanguines, qui ont continuellement la tendance de mener vers dehors notre existence dans le spirituel. Parler de nerfs moteurs, ainsi que c'est devenu habituel, est un non-sens, parce que les nerfs moteurs seraient en fait les canaux/voies sanguines. Contrairement au sang, tous les nerfs sont doués ainsi qu'ils sont continuellement saisis dans le mourir/dans le dépérir, dans le devenir matériel. Ce qui repose le long des voies nerveuses, c'est en fait de la matière excrétée/séparée ; le nerf est en fait de la matière sécrétée. Le sang veut devenir de plus en plus spirituel, le nerf de plus en plus matériel ; c'est en cela que consiste l'opposition polaire.

Autant la physiologie croit avoir quelque chose en parlant de nerfs sensitifs et moteurs, autant elle a là-dedans seulement un jeu avec des mots. Il est parlé des nerfs moteurs parce qu'il existe le fait que l'humain ne peut pas marcher quand certains nerfs sont endommagés, par exemple, ceux qui vont après les jambes. On dit qu'il ne le peut pas parce qu'il a paralysé les nerfs qui, en tant que nerfs "moteurs", mettent ses jambes en mouvement. En vérité c'est ainsi qu'on ne peut pas marcher dans un tel cas parce qu'on ne peut pas percevoir les propres jambes. Cette époque dans laquelle nous vivons a dû nécessairement s'empêtrer dans une somme d'erreurs, de sorte que nous avons de nouveau la possibilité de nous dégager de ces erreurs, de devenir indépendants en tant qu'humains.

Maintenant, vous remarquerez déjà à ce que je viens de développer ici qu'en fait



l'être humain peut seulement être compris/saisi en pendant avec le cosmique. Car en ce que nous représentons, nous avons le cosmique en nous. Nous étions dans le cosmique avant d'être nés, et notre expérience d'alors se reflète maintenant en nous ; et nous serons de nouveau dans le cosmique lorsque nous aurons franchi la porte de la mort, et notre vie future s'exprime en germe dans ce qui règne/se manifeste dans notre volonté. Ce qui règne inconsciemment en nous, cela règne très consciemment pour la cognition/le connaître supérieur dans le cosmos.

Nous avons toutefois même dans la révélation corporelle, une triple expression de sympathie et d'antipathie. Nous avons, dans une certaine mesure, trois foyers où sympathie et antipathie jouent l'une dans l'autre. Tout d'abord, nous avons un tel foyer dans notre tête, dans l'interaction du sang et des nerfs, par laquelle la mémoire se forme. Partout où l'activité nerveuse est interrompue, partout où il y a un saut, là, il y a un tel foyer, où sympathie et antipathie jouent l'une dans l'autre. Un tel saut supplémentaire se trouve dans la moelle épinière, par exemple lorsqu'un nerf va à l'épine postérieure de la vertèbre dorsale, un autre nerf sort de l'épine antérieure. Alors il y a de nouveau un tel saut dans le groupe/l'amas/le petit tas ganglionnaire, qui est intégré dans les nerfs sympathiques. Nous ne sommes pas du tout des êtres aussi simples qu'il aimerait sembler. À trois endroits de notre organisme, dans la tête, dans la poitrine et dans l'abdomen, cela joue dedans ; là sont des limites/frontières auxquelles antipathie et sympathie se rencontrent. Avec percevoir et vouloir, ce n'est pas ainsi que quelque chose se détourne d'un nerf sensitif à un nerf moteur, mais un courant direct bondi par-dessus d'un nerf à l'autre, et par cela, ce qui est d'âme/l'animique est remué en nous : dans le cerveau et la moelle épinière. À ces endroits, où les nerfs sont interrompus, nous sommes allumés/mis en marche avec notre sympathie et antipathie dans le corporel, et alors nous sommes de nouveau allumés où les groupes/amas de ganglions se développent dans le système nerveux sympathique.

ga 332a 144-145 (1977) 28/10/1919

in Avenir social

Peut-on dire d'une connaissance de science de la nature, comme celle de la nature des nerfs, qu'elle serait en soi sociale ou non sociale ?

[...]

Maintenant on peut se demander : d'où proviennent donc les faux concepts sur le travail ? - Qui a des concepts corrects sur les ainsi nommés nerfs moteurs, celui-là viendra aussi bientôt aux concepts corrects sur la fonction du travail dans l'organisme social. Qui notamment envisage qu'il n'y a pas de nerfs moteurs, mais que les ainsi nommés nerfs moteurs ne sont que des nerfs sensitifs pour la nature du membre concerné sur lequel la volonté reporte sa force, celui-là trouvera combien forte chaque impulsion de volonté, déjà par ce qu'elle en est une, vient à l'expression dans le travail, combien forte elle se tient dans le monde extérieur.



Mais par cela, par un véritable concept de la volonté et la relation de la volonté à l'organisme humain, il recevra un véritable support, d'envisager la parenté entre volonté et travail. Mais par là il arrivera aussi à des concepts sociaux corrects, à des représentations sociales et aussi des sensations correctes par une telle idée. On peut dire : comme l'humain pense social, c'est dépendant en beaucoup de relation de s'il peut développer certains concepts de nature de manière correcte ou incorrecte. On doit être clair à soi-même là-dessus que celui qui pense là que dans l'humain lui-même des nerfs moteurs seraient les excitateurs de la volonté ne pourra en fait jamais découvrir un véritable rapport entre l'excitateur du travail, la volonté, et la fonction du travail dans l'organisme social.

ga 194 143-145 (1983) 07/12/1919

in La mission de Michaël. La révélation des véritables secrets de l'être humain

Mais ce que je vous ai décrit jusqu'à maintenant n'appartient pas, comme je vous disais, à une grande partie de l'humain, mais pas en fait à l'humain entier. Et afin de vous caractériser ce qui est le cas ici, je dois vous l'indiquer de manière schématique. Supposons que ce serait la région des sens (blanche), où je regroupe tous les sens, aussi la région de la raison analytique, alors nous arriverions jusque dans une certaine mesure à ce qui, dans l'organisme humain (rouge), rejette les pensées que nous cultivons (flèches, rouge), ainsi qu'elles puissent devenir des souvenirs, ce qui, dans l'humain, se heurte à l'objectivité du cosmos. Je vous ai déjà signalé l'endroit du corps humain sans lequel l'humain entre en collision avec le cosmos.

[img]

Si vous suivez, par exemple, un nerf allant de n'importe quel endroit du corps à la moelle épinière - je dessine schématiquement - pour chacun de tel nerfs, vous



trouvez aussi un autre, ou au moins approximativement pour chaque tel nerf aussi un

[img]

un autre, ou au moins approximativement pour chaque tel nerf aussi un autre, ce qui ramène d'à partir de n'importe où à nouveau vers n'importe où. Les physiologistes des sens appellent l'un un nerf sensitif, l'autre un nerf moteur.

Or, j'ai souvent parlé de cette absurdité, qu'il y ait des nerfs sensitifs et moteurs. Mais ce qui est important, c'est qu'en fait, tout le tractus nerveux prend naissance à la circonférence de l'humain et retourne à la circonférence, mais est interrompu quelque part ; comme un fil électrique lorsqu'il laisse franchir une étincelle, il y a donc une sorte de saut, un fluide sensible du début du nerf dit sensible au début du nerf dit moteur. Et la place/l'endroit - donc de tels endroits, il y a d'innombrables points, du moins un grand nombre, dans notre moelle épinière, par exemple, et dans d'autres parties de notre corps - en ces endroits, il y a aussi les points spatiaux où l'homme n'appartient pas seulement à lui-même, où il appartient à l'univers. Quand vous reliez tous ces endroits les uns aux autres, y prenez aussi les ganglions du système nerveux sympathique, alors vous obtenez cette limite, aussi cette limite corporelle-physiologique. Ainsi que vous pouvez dire : dans une certaine mesure vous divisez l'humain en deux - c'est plus que la moitié, mais supposons que nous divisions l'humain en deux - et le considérons comme un grand organe des sens, considérons la prise en charge par les sens en général comme la réceptivité sensorielle, le traitement/l'élaboration par l'intellect comme une activité sensorielle supplémentaire plus fine, l'émergence des images de la mémoire comme des images postérieures, qui sont cependant permanentes/restantes pour la vie entre la naissance et la mort, parce que poussées lorsque la mémoire se forme, contre l'éther des mondes. Notre propre éther se heurte/bute à l'éther du monde, et des explications ont lieu entre nous et l'éther du monde. L'autre partie de l'humain, elle est celle qui a dans une certaine mesure, pour son organe final/terminal les membres, tout ce qui est membre. Ainsi que cette une partie a pour organe final la sphère des sens (le mot "sphère des sens" est écrit dessus), ainsi l'autre partie de l'humain a les membres qui s'accrémentent/y grandissant/croissant (le premier dessin est poursuivi) : les pieds y croissent, les bras y croissent. Et c'est naturellement dessiné de manière grossière et schématique.

C'est ce dont je devais justement ainsi tout dessiné, ce qui est volitif/de la sorte de la volonté, vers dedans, comme j'ai dessiné à partir des sens tout, ce qui est de la sorte de l'intelligence, et cela se rattache l'autre partie de l'être humain. Ce qui est de la



sorte de la volonté est l'autre pôle de l'être humain. Entre les deux repose justement la frontière, la frontière intérieure, que vous obtenez lorsque vous connectez/reliez toutes les terminaisons nerveuses et tous les ganglions. Si vous traversez un peu cette frontière d'un côté, de sorte que vous vous pensiez cette frontière serait un tamis, et sur l'un côté la volonté (voir dessin, orange) pousserait à travers les trous de ce tamis, et de l'autre côté l'intelligence pousserait à travers les trous de ce tamis (vert), alors vous obtenez au milieu la "Gemüt" (l'âme tranquille), la sphère du sentiment/des sensations. Car tout ce qui appartient au sentir est en réalité/en fait moitié volonté et moitié intelligence..... La volonté pousse d'en bas, l'intelligence d'en haut : cela donne le sentir. Dans le sentiment, il y a toujours l'intelligence qui a force de rêve d'un côté, et la volonté qui dort de l'autre côté.

Ga 194 168-169 (1983) 12/12/1919

in La mission de Michaël. La révélation des véritables secrets de l'être humain

Dans l'un de mes derniers livres - " Des énigmes de l'âme " - j'ai rendu attentif sur une absurdité qui est enseignée dans la physiologie actuelle, donc aussi dans une science de la nature, et je l'ai souvent exprimée dans des conférences orales : l'absurdité selon laquelle il y a deux sortes de nerfs dans l'humain, des nerfs moteurs, qui reposent à la base de la volonté, et les nerfs sensitifs, qui reposent à la base des perceptions, des sensations. Maintenant, depuis qu'il y a de la télégraphie, on a l'image de la télégraphie. Donc, de l'œil, le nerf va vers l'organe central, et de l'organe central, il va à nouveau vers un quelque membre. Nous voyons quelque chose se mouvoir là comme un membre, là le fil télégraphique va de cet organe, de l'œil, à l'organe central, qui met le nerf moteur en activité, alors le mouvement est exécuté.

Cette absurdité on la laisse enseigner à la science de la nature. On doit la lui laisser enseigner, car dans une vision/façon de voir spirituelle abstraite, on parle de tout le possible, seulement on ne développe pas de pensées telles qu'elles peuvent intervenir positivement dans les engrenages de la nature. On n'a pas la force dans ce que sont les façons de voir spirituelles pour développer un savoir sur la nature elle-même. Il n'y a notamment pas une différence entre des nerfs moteurs et sensitifs, mais ce qu'on appelle des nerfs de la volonté sont aussi des nerfs sensitifs, ils sont seulement là pour percevoir nos propres membres lorsque des mouvements devraient être exécutés. L'exemple d'école du Tabès, il prouve tout de suite le contraire de ce qui devrait être prouvé. Je ne veux pas aller plus loin, parce qu'il n'y a pas de connaissances physiologiques préalables correspondantes parmi vous. Toutefois, j'aimerais très volontiers parler sur ces choses dans un cercle de gens formés préalablement en physiologie et biologie.



ga 312 056-058 (1985) 23/03/1920

in Science de l'esprit et médecine

Il est de proche en proche devenu usuel de coller au système nerveux, pour ainsi dire, tout ce qui est d'âme, et de dissoudre tout ce qui est psycho-spirituel/d'âme et spirituel, qui se passe dans l'humain, dans des processus parallèles, qui alors devrait se trouver dans le système nerveux. Vous savez maintenant que j'ai dû soulever une objection à cette sorte de conception de la nature dans mon livre "Des énigmes de l'âme", dans lequel j'ai d'abord essayé de montrer - et beaucoup de ce qui peut être enseigné par l'expérience pour étayer ces vérités nous se donnera tout de suite dans ces observations - que seuls les processus de représentation réels sont pendants au système nerveux, tandis que non pas indirectement, mais de façon directe, tous les processus émotionnels/de sensation dépendent des processus rythmiques dans l'organisme. En fait, le chercheur en sciences de la nature actuel pense normalement ainsi que des processus émotionnels n'ont rien à faire immédiatement avec le système rythmique, mais seulement par cela que ces processus rythmiques se transmettent au système nerveux, il pense que la vie émotionnelle se vive aussi par le système nerveux. Et justement ainsi, j'ai essayé de montrer que l'ensemble de la vie de la volonté est directement, et non indirectement par le système nerveux, pendante au système métabolique. De sorte que pour le système nerveux, aussi en rapport aux processus de la volonté, il ne reste rien que la perception de ces processus de la volonté. Par le système nerveux, ce n'est pas une volonté quelconque qui est mise en scène, mais ce qui se produit en nous par la volonté est perçu. Tout ce qui a été affirmé là par moi peut absolument être prouvé avec les faits correspondants de la biologie, tandis que la façon de voir opposée, celle du seul ordonnancement au système nerveux à la vie de l'âme, ne peut pas être prouvée du tout. J'aimerais seulement une fois voir comment, avec une raison synthétique pleinement saine le fait qu'on coupe en travers un nerf dit moteur, coupe un nerf sensitif, puisse les laisser alors se développer/croître ensemble, et que de là se forme à nouveau un nerf unifié qui devrait être mis en pendant avec l'autre hypothèse qu'il y aurait des nerfs sensitifs et moteurs. Ceux-là il n'y a pas, mais ce qu'on appelle des nerfs moteurs ne sont rien d'autre que des nerfs sensitifs qui perçoivent les mouvements de nos membres, c'est-à-dire ce qui va de soi dans le métabolisme de nos membres, si vous voulez. Nous avons donc aussi dans les nerfs moteurs en réalité des nerfs sensitifs qui perçoivent seulement en nous, tandis que les nerfs dits sensitifs perçoivent le monde extérieur.

C'est dans cette direction que réside quelque chose qui est d'une immense signification pour la médecine, mais qui peut être apprécié en premier lorsqu'on



examine l'état des faits lui-même avec ordre. Car tout de suite vis-à-vis des symptômes/phénomènes de maladie, dont je suis parti hier pour donner l'exemple de la tuberculose, il est difficile d'admettre la division en nerfs sensitifs et moteurs. Les chercheurs de la nature synthétiquement raisonnables ont donc déjà supposé que chaque nerf aurait une conduction non seulement de la périphérie vers l'intérieur ou inversement, mais toujours aussi une conduction de la périphérie vers le centre, respectivement du centre vers la périphérie. Justement ainsi, chaque nerf moteur aurait alors deux conductions, c'est-à-dire que si l'on veut expliquer quelque chose du système nerveux, comme l'hystérie par exemple, ainsi on a déjà besoin de supposer deux conductions qui courent dans des sens opposés l'un à l'autre. Donc on a dès que l'on envisage des faits, absolument besoin de supposer les propriétés des nerfs qui contredisent complètement les hypothèses sur le système nerveux. En apprenant à penser de cette façon sur le système nerveux, on s'est en fait débarrassé de tout ce qu'on devrait savoir sur ce qui repose sous le système nerveux dans l'organisme, ce qui se passe, par exemple, dans l'hystérie. Nous l'avons caractérisé hier par des processus dans le métabolisme, ce qui se passe dans l'hystérie, par exemple, et ce qui est purement perçu par les nerfs. On aurait dû regarder ça. Au lieu de cela, on a seulement cherché l'hystérie dans une sorte d'agitabilité et d'ébranlement du système nerveux et on a tout transféré dans le système nerveux.

À travers cela, quelque chose d'autre est venu. On ne peut nier que parmi les causes plus lointaines de l'hystérie, reposent aussi des causes d'âme, des chagrins, des déceptions subies, quelque excitation intérieure, épanouissante ou non, qui se traduisent ensuite par des phénomènes hystériques. En ce qu'on a séparé dans une certaine mesure tout le reste de l'organisme de la vie de l'âme, et amène seulement le système nerveux en un pendant direct avec la vie de l'âme, on est obligé de tout décharger sur le système nerveux. Par cela sortit une façon de voir qui, premièrement, n'est pas du tout conforme aux faits et, deuxièmement, n'offre aucune prise pour rapprocher l'âme de l'organisme humain. On ne la rapproche en fait que du système nerveux. On ne l'approche pas au contact de l'ensemble de l'organisme humain. Tout au plus, en inventant justement des nerfs moteurs qu'il n'y a pas du tout, et en ce qu'on attende alors des fonctions des nerfs moteurs une influence de la circulation et ainsi de suite, ce qui appartient maintenant dans la mesure la plus extérieure à l'hypothétique.

ga 312 365-365 (1985) 09/04/1920

in Science de l'esprit et médecine

Retracez l'effet, je veux dire, du sel ammoniacal sur l'organisme humain. Le croyant en la science actuelle de la nature dira : tout d'abord, les sels d'ammoniac, qui sont administrés sous forme de sal ammoniac - comme on devrait dire dans le sens de la science actuelle de la nature - ont un effet sur le système nerveux cardio-moteur musculaire.



Mais maintenant tout ce système nerveux, qui est censé être moteur, est une absurdité. Il n'y a pas de différence, comme je l'ai suffisamment souligné, entre les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs. Donc toute la façon de voir est une aberration. Ce dont il s'agit est quelque chose d'essentiellement différent. Il s'agit de ce qui suit : Tant que les sels d'ammoniaque conservent leur effet - disons dans la zone qui s'étend du processus gustatif au processus de formation du sang - il y a aussi un effet gustatif continu à l'intérieur, et cet effet gustatif continu est en même temps un processus dans le corps astral et déclenche une activité réflexe dans le corps astral, qui consiste, par exemple, en la sécrétion de sueur.

ga 201 133-136 (1987) 25/04/1920

in Pendants entre microcosme et macrocosme. L'humain – un hiéroglyphe de l'univers

Nous devons donc absolument nous être clair sur ce que tout ce qui est pendant avec notre volonté est dans un état de sommeil perpétuel, aussi lorsque nous veillons. Ainsi que nous pouvons dire que l'humain-membre, en tant que porteur de l'humain-volonté, est dans un état de sommeil perpétuel. Ce qui est maintenant entre l'organisation de la tête et cette organisation des membres, mais qui se poursuit vers l'intérieur, ce qui repose donc entre les deux, ce qui appartient à l'humain circulatoire, à l'humain rythmique, c'est dans un état de rêve perpétuel. C'est en même temps ce qui est l'instrument extérieur du monde des sentiments/sensations. Le monde du sentiment est entièrement enraciné dans l'humain rythmique. Et tandis que l'humain métabolique avec sa suite, les membres, est en même temps le porteur de la volonté, l'humain rythmique est le porteur de la vie émotionnelle/de sensation, et cela se rapporte réellement à notre conscience de la même manière que l'état de rêve se rapporte à notre conscience éveillée. Nous ne sommes réellement éveillés que dans notre vie de représentation, du réveil à l'endormissement.

Là donc, vous avez effectivement comme donné, ce fait que dans sa vie entre la naissance et la mort l'humain est alternativement dans l'état de veille pour sa vie de représentation, qu'il est dans l'état de rêve pour sa vie de sentiment, qui a pour porteur l'humain rythmique, mais qu'il est dans un état de sommeil perpétuel par rapport à la nature des membres et à la nature métabolique. Car vous devez seulement être clair avec vous-même à ce sujet, la nature humaine prise réellement ainsi que l'on peut la comprendre présuppose que l'on envisage la continuation de la nature de membre vers l'intérieur. Tout ce qui a finalement trait au bas ventre, tout ce qui a trait au métabolisme, disons, par exemple, à la sécrétion féminine du lait, est donc une continuation vers l'intérieur de l'humain membre, ainsi que lorsque nous parlons de la nature de la volonté, de la nature du métabolisme, nous ne comprenons



pas, naturellement, purement de façon schématique les membres extérieurs. Ce sont principalement des membres extérieurs, mais ce qui est de l'activité des membres se poursuit vers l'intérieur. En rapport à ce qui est en même temps immédiatement pendant avec la nature de la volonté humaine, l'humain est perpétuellement dormant. Cela complique ce qui est au départ une représentation abstraite de la sortie du Je et du corps astral. Mais cela rend nécessaire que nous formions une conclusion correspondante sur une autre chose.

Voyez-vous, lorsqu'actuellement le physiologiste de sens matérialiste parle de la volonté qui se révèle/manifeste, par exemple, dans le mouvement d'un membre humain, il pense ainsi qu'un quelque signe télégraphique est envoyé par l'organe central, par le cerveau, passe par le nerf dit moteur et qu'il fait bouger, disons, la jambe droite. Mais il s'agit en soi d'une hypothèse entièrement non fondée, et aussi d'une hypothèse incorrecte. L'observation spirituelle montre ce qui suit. Si nous prenons l'humain de façon schématique, c'est comme ça : lorsque la jambe droite est levée par la volonté, il y a une influence immédiate sur la jambe de l'entité-Je de l'humain, de l'entité-Je réelle, et la jambe est levée immédiatement par l'entité-Je. Seulement tout cela se déroule ainsi que l'activité du sommeil. La conscience n'en sait rien. Qu'ici des nerfs soient commutés, qui vont alors à l'organe central, cela nous enseigne simplement que nous avons une jambe, il nous informe seulement en permanence de la présence de cette jambe. Ce nerf en tant que tel n'a rien à voir avec l'action du Je sur la jambe. Il y a une correspondance immédiate entre la jambe et la volonté qui, chez l'humain, est rattachée à l'entité-Je, chez l'animal avec le corps astral.

Tout ce que la physiologie a à dire, par exemple, aussi en rapport à la vitesse de reproduction de la soi-disant volonté, cela devrait être repensé dans le sens où il s'agit de la vitesse de reproduction qui se rapporte à la perception du membre concerné. Naturellement, ceux qui sont dressés à la physiologie actuelle peuvent venir avec une douzaine d'objections. Je connais très bien ces objections ; mais on doit seulement essayer d'accéder à une pensée vraiment logique et on trouvera que ce que je dis ici est conforme aux faits d'observation, mais pas à ce que l'on trouve aujourd'hui dans les manuels de physiologie.

Parfois, j'aimerais dire, il est pointé du doigt sur de telles choses. Ainsi, lors d'une réunion de chercheurs de la nature italiens, je crois dans les années quatre-vingt du siècle dernier, une discussion très intéressante a eu lieu un jour sur les contradictions qui apparaissent entre la doctrine ordinaire du nerf moteur et le mouvement d'un membre. Mais que donc à l'intérieur de la physiologie actuelle, il



n'existe pas d'inclination à envisager le spirituel de l'humain, ainsi ne put évidemment pas sortir bien plus d'autres d'une telle discussion que l'on constata des contradictions avec ce qui avait été trouvé comme explication hypothétique pour le fait. Il serait absolument intéressant quand nos amis savants et nous avons de tels amis parmi nous - se laissent aller à examiner la littérature physiologique et biologique des quarante dernières années. Ils feraient des découvertes extraordinairement intéressantes, ils doivent seulement chercher les choses pertinentes. Ils verront qu'il y a partout des faits qu'il suffit de saisir de la bonne manière pour arriver à la preuve de ce que la science spirituelle apporte. Ce serait l'une des tâches les plus intéressantes des instituts de recherche, qui devraient maintenant être créés, si l'on faisait ce qui suit : on devrait tout d'abord étudier soigneusement la littérature internationale - on doit prendre la littérature internationale, car les indications les plus curieuses se trouvent dans la littérature anglaise et surtout américaine. Les Américains ont constaté les faits les plus intéressants, mais ne savent pas du tout quoi commencer avec cela. Si ils envisageaient ces choses de plus près, s'ils regardaient vraiment ce qu'il y a là, et constateraient alors que justement parce que l'on a le bon coup d'œil de ce sur quoi la chose veut sortir, on a seulement besoin d'un pas pour poursuivre le dispositif expérimental, vous pourriez fournir vraiment quelque chose de bien grand aujourd'hui. On devrait seulement une fois être aussi loin que l'on ait un institut de recherche et le dispositif expérimental, c'est-à-dire qu'aux appareils et au matériel nécessaires pour cela reposent partout les choses ainsi, j'aimerais dire qu'elles attendent. On ne remarque même pas actuellement combien tout y pousse, la série d'expériences qui sont commencées et qui sont seulement toujours interrompues tout de suite aux points décisifs, parce que les humains ne connaissent pas la direction, à quel point tout pousse vers des instituts de recherche tels que nous les avons en vue ici. Et ces instituts de recherche livreraient une base vraiment importante aussi pour la pratique. Les humains d'aujourd'hui ne se rêvent même pas le genre de technologie qui pourrait en résulter si l'on faisait vraiment ces choses, d'abord à titre expérimental, afin de les développer ensuite. Il manque seulement la possibilité de travailler pratiquement. Maintenant, cela juste en passant.

Ga 201 151-152 (1987) 01/05/1920

in Pendants entre microcosme et macrocosme. L'humain – un hiéroglyphe de l'univers

Je disais que la tête humaine n'est pas du tout organisée dans le sens de ce qui, chez l'humain, est adapté aux conditions terrestres. Aussi peu que l'aiguille magnétique de la boussole soit organisée sur les mouvements du navire, mais s'en exclue, de même la tête/le chef humain s'exclut de l'adaptation aux conditions terrestres. Vous avez là ce qui conduit progressivement à la compréhension physiologique de la liberté. Vous avez là la physiologie de ce que j'ai expliqué dans ma "Philosophie de la



liberté", à savoir que la liberté ne peut être comprise que lorsqu'elle est saisie dans la pensée libérée de la sensorialité, c'est-à-dire dans les processus qui se jouent dans l'humain lorsqu'il dirige la pensée pure par sa volonté et l'oriente d'après des directions déterminées.

Vous voyez comment on peut progressivement en venir à étudier réellement l'interaction du spirituel-animique/psychique et le physique-corporel, et comment quelque chose comme le processus de formation du langage peut en fait seulement être compris lorsqu'on le saisit comme le résultat de ces deux sources dont l'être humain est nourrit, ces sources qui reposent dans l'humain de tête/de chef d'un côté et dans l'humain des membres de l'autre côté.

Et maintenant, vous allez envisager encore plus profondément comment il est impossible de parler d'une quelconque transmission de la volonté à partir du cerveau par des nerfs moteurs. Le cerveau reçoit donc tout d'abord ses pleins pouvoirs de volonté seulement à partir du reste de l'organisation. Naturellement, vous n'avez pas la permission de vous représenter la chose schématiquement, car le processus qui se montre alors en particulier dans le processus de formation du langage comme dans son encombrement, il se prépare naturellement plus tôt ; c'est quelque chose qui va par toute la vie, qui se montre seulement dans ses traits les plus caractéristiques dans les temps de transition particuliers. Ainsi nous devons donc être clairs à nous-mêmes sur comment l'humain est adapté aussi bien à la vie terrestre qu'à une vie extraterrestre.

ga 302a 042-046 (1983) 21/09/1920

in Éducation et enseignement à partir d'une connaissance de l'humain

Il s'agit maintenant de comprendre réellement ces processus jusque dans la corporéité. Vous savez que la science externe distingue aujourd'hui chez l'humain des nerfs dits sensoriels, qui sont censés aller des sens au cerveau, ou plutôt à l'organe central, et qui sont là pour servir de médiateurs à tout ce qui est perception et représentation, et elle distingue de ces nerfs sensoriels les nerfs dits moteurs, qui sont censés aller de l'organe central aux organes du mouvement et qui sont censés mettre les organes du mouvement en mouvement. Vous savez que du point de vue de la science initiatique, nous devons remettre en question ce membrement/cette articulation. Il n'y a absolument aucune différence entre les nerfs dits sensoriels et les nerfs moteurs. Les deux sont d'une seule et même essence, et les nerfs moteurs ne servent essentiellement à rien d'autre qu'à percevoir l'organe en mouvement et le processus du mouvement lui-même à l'instant où nous devons nous déplacer ; ils n'ont rien à voir avec l'impulsion de la volonté en tant que telle. Ainsi, nous pourrions donc dire : nous avons des nerfs qui vont de notre périphérie plus vers le centre, et puis nous avons des nerfs qui vont du centre vers les extrémités des organes de mouvement. Mais il s'agit essentiellement de brins uniformes de nerfs, et



l'essentiel est seulement que ces brins uniformes de nerfs soient interrompus, de sorte que dans une certaine mesure le courant d'âme innervant qui va, par exemple, d'un nerf sensoriel au centre, est interrompu au centre et doit maintenant sauter par-dessus, ce par quoi, le courant d'âme innervant ne devient rien d'autre - comme quelque peu une étincelle électrique ou le courant électrique, par exemple, passe par un point de commutation où la transmission est interrompue - jusqu'au nerf dit moteur, qui, cependant, en chaque relation, ne devient rien d'autre, qui est plutôt exactement le même que le nerf sensitif. Il est seulement prédisposé à percevoir le processus du mouvement et l'organe en mouvement lui-même. Mais il y a quelque chose qui nous permet d'examiner de près tout ce processus organique, dans lequel les courants d'âme et les processus corporels interagissent.

Supposons une fois, pour partir de là, que nous vivions dans la perception d'une image ; nous vivons donc dans la perception de quelque chose qui est médié de préférence par l'organe de la vue, un dessin, une forme quelconque qui vit dans notre environnement, bref, de quelque chose qui devient la propriété de notre âme par le fait que nous avons des yeux. Là, nous devons maintenant distinguer entre trois des activités intérieures à bien distinguer de manière aiguë : d'abord, le percevoir en tant que tel. Ce percevoir en tant que tel se joue en réalité dans l'organe de la vue.

Alors nous avons à en distinguer le comprendre. Et ici, nous devons nous être clairs en cela sur une chose : tout comprendre est médié par le système rythmique de l'être humain, et non par le système nerveux-sensoriel. Par le système nerveux-sensoriel la perception est médiatisée ; et nous comprenons, par exemple, tout processus pictural uniquement par le fait que le processus rythmique, qui est régulé par le cœur et les poumons, se propage vers le haut à travers le liquide céphalo-rachidien jusqu'au cerveau. Les vibrations du cerveau qui s'y produisent et qui sont excitées par le système rythmique de l'humain transmettent en réalité corporellement la compréhension. Comprendre, nous le pouvons parce que nous respirons.
[...]

Mais alors il y a une troisième chose : c'est assimiler la chose de manière à ce que la mémoire puisse la retenir. Nous devons donc faire la distinction dans chacun de ces processus : percevoir, comprendre et traiter intérieurement le compris à un point tel que la mémoire peut le retenir. Et ce troisième est maintenant lié au système métabolique. Ces processus métaboliques internes les plus fins qui vont de soi dans l'organisme, auxquels nous devons prêter une attention particulière, et qui doivent nous être familiers notamment en tant qu'éducateurs, sont pendants à la mémoire, avec la faculté/le patrimoine de souvenir. Observez seulement une fois combien la

mémoire des enfants pâles est différente de celle des enfants qui ont une incarnation rouge et bonne, ou combien la mémoire des différentes races d'humains est différente. Tout cela sont des choses qui reposent sur les plus fines articulations/membrements et processus du métabolisme. Et si par exemple, en tant qu'éducateurs, nous sommes en mesure d'aider un enfant pâle en lui donnant un bon sommeil, afin qu'il ait une plus grande excitation intérieure pour les processus les plus fins du métabolisme, nous pouvons ainsi aider sa mémoire. Mais nous pouvons aussi aider sa mémoire en nous efforçant, en tant qu'enseignants, de maintenir le bon rythme entre la simple écoute et le travail autonome de l'enfant. Supposez une fois que vous laissiez l'enfant trop écouter ; il en viendra certes à percevoir et aussi, le cas échéant, à comprendre, car il respire continuellement et maintient son eau cérébrale en mouvement ; mais la volonté de l'enfant sera trop peu sollicitée. La volonté, comme vous le savez, est pendante au métabolisme. Si donc, vous laissez l'enfant s'habituer à regarder et à écouter, et s'il ne travaille pas assez lui-même, de sorte que - parce que l'élaboration intérieure est pendante au métabolisme et à la volonté - la volonté entre trop peu en activité, vous ne pourrez pas bien éduquer et enseigner l'enfant. Vous devez donc trouver la bonne pulsation entre l'écoute, l'observation et le travail personnel. Car cela n'est pas bien conservé si n'est pas élaboré dans l'être humain de telle sorte que la volonté travaille dans le métabolisme et que la faculté/le patrimoine de mémoire soit stimulée/enflammée. Ce sont des choses subtiles dans la physiologie, que la science spirituelle devra progressivement très exactement approfondir.

Tandis que tout cela se rapporte à l'expérience picturale médiée par le voir, il en va autrement chez tout ce qui est choses sonores, plus ou moins musicales, entrent en considération ; ce en quoi je ne parle pas seulement de la musique qui vit dans le musical, qui rend seulement ces choses particulièrement parlantes et pour lesquelles cela vaut toutefois en premier lieu, mais tout ce qui est pendant à l'audible, qui vit plutôt dans la langue et ainsi de suite. C'est à tout cela que je pense quand je parle maintenant de sonore. C'est maintenant le processus vis-à-vis de ce que j'ai justement décrit - aussi paradoxal que cela sonne -, tout de suite opposé. Ce qui dans l'oreille est organisation des sens est pendant intérieurement de manière très fine à tous les nerfs ensemble que la physiologie actuelle appelle nerfs moteurs, mais qui sont en réalité les mêmes que les nerfs sensoriels ; tout ce que nous percevons comme un son est perçu par l'intermédiaire des brins nerveux intégrés dans notre organisation membre. Tout ce qui est musical doit d'abord pénétrer profondément dans notre organisme - et les nerfs de l'oreille sont déjà organisés à cet effet - doit d'abord pénétrer profondément dans toute notre organisation pour être perçu de la bonne manière et doit s'emparer de ce en quoi, autrement, seule la volonté agit dans les nerfs. Car ces territoires de l'organisme humain qui servent de médiateurs à la mémoire dans les expériences picturales, ce sont ces mêmes territoires qui servent de médiateurs à la perception dans le musical, dans l'audible. Si donc vous cherchez



les parties de l'organisme qui forment la mémoire pour les perceptions visuelles, vous trouverez dans les mêmes parties les nerfs qui servent de médiateur à la perception elle-même pour la perception auditive. Là-dedans repose par exemple, la raison pour laquelle Schopenhauer et d'autres ont si étroitement associé la musique à la volonté. Là, où pour les représentations visuelles est souvenu, c'est-à-dire dans les districts volitifs/de la volonté, là est perçu pour les représentations auditives. Il est aussi compris des représentations auditives par le système rythmique. Et c'est ce qui est significatif dans l'organisation humaine, que les choses s'entrecroisent d'une manière si particulière. Nos représentations picturales se rassemblent avec nos représentations auditives et s'entrecroisent pour former une vie intérieure commune, car aussi bien les représentations picturales comme les représentations auditives sont comprises par le système rythmique.

ga 314 041-044 (1989) 09/10/1920

in Physiologie-thérapeutique sur base de la science de l'esprit. Sur la thérapie et l'hygiène

L'activité représentative et perceptive réelle de l'humain, elle a pour sa base, on ne peut pas une fois dire pour outil, mais pour sa base physique tout ce qui se joue physiquement dans le système neuro-sensoriel. Ce n'est maintenant pas ainsi, comme le pensent une psychologie et une physiologie plus récentes, que ces processus qui, de manière primaire sont pendant avec les systèmes de sensation et de volonté, se déroulent aussi dans le système neuro-sensoriel. Non, cela ne résiste pas à une étude plus précise de la chose. Vous trouverez cette étude plus détaillée, du moins dans ses lignes directrices, suggérée dans mon livre "Von Seelenrätseln" (des énigmes de l'âme), mais dans cette direction, un grand travail de détail devra encore être fourni. Alors, ce que la science de l'esprit peut dire aujourd'hui avec certitude de son côté, s'établira aussi de l'autre côté, du côté physique-empirique, alors s'établira que le sentir de l'humain n'est pas principalement pendant au système neuro-sensoriel, mais au système rythmique, qui tout de suite ainsi, comme le système neuro-sensoriel correspond à la perception représentative, le système rythmique correspond au sentir, et cela en premier par l'interaction du système rythmique avec le système nerveux-sensoriel, sur le détour par le rythme de l'eau cérébrale qui frappe au système neuro-sensoriel, est alors branché/connecté au système neuro-sensoriel en tant que porteur de la vie de représentation, lorsque nous élevons nos sentiments/sensations à des représentations, par lesquelles la vie émotionnelle sourde et rêveuse est perçue et représentée par nous-mêmes d'une manière intérieure. Et justement ainsi que la vie émotionnelle est directement pendante avec le système rythmique, et indirectement médiée par celui-ci, ainsi la vie de la volonté pend directement avec le système métabolique. Et ce pendant est alors à nouveau ainsi que d'une manière secondaire, parce que le métabolisme va de soi/opère naturellement aussi dans le cerveau, le système métabolique, dans ses fonctions, se heurte au système neuro-sensoriel, et de cette manière, nous faisons



naître/amenons en l'état intérieurement les représentations de nos impulsions de volonté qui, sinon, joueraient dans notre organisme une sourde vie de sommeil.

Vous voyez là que nous avons trois systèmes différents dans l'organisme humain, qui portent la vie de l'âme de différentes manières. Maintenant, ces systèmes ne sont cependant pas seulement différents les uns des autres, mais ils sont aussi opposés - comme je l'ai dit, je peux seulement esquisser ces choses aujourd'hui - de sorte que nous avons d'un côté le système neuro-sensoriel, et de l'autre côté tout ce qui constitue les fonctions du système métabolique, le système métabolique-membres (voir dessin). Vous pouvez donc vous faire des représentations du rapport entre le métabolisme avec les membres lorsque vous saisissez de l'œil simplement les effets des membres en mouvement sur le métabolisme. Cet effet en est un beaucoup plus important que ce que l'on pense habituellement dans la conscience extérieure. Mais ces deux systèmes, j'aimerais dire le système neuro-sensoriel et le système métabolique-membres, ils sont aussi d'une certaine manière opposés polairement. Et cette opposition polaire doit être prise en compte de manière approfondie pour une pathologie et une thérapie saines, en particulier pour une pathologie qui débouche de manière tout à fait organique sur une thérapie, et pour tous

[img]

les détails, qui sont naturellement innombrables, doit être soigneusement étudié. Car si l'on va sur le détail des effets, alors en ressort ce qui suit. Il s'avère que ce que j'ai déjà indiqué hier est disponible à un haut degré. Dans tout ce qui est lié au système de la tête ou au système nerveux et sensoriel, nous avons des processus de déconstruction, de sorte que, tandis que notre représenter se déroule à l'état d'éveil, tandis que nous percevons et représentons, cette perception et cette représentation ne sont pas liées à quelque processus de croissance et de construction, mais à des processus de déconstruction, à des processus d'élimination. Et on parviendra effectivement si l'on examine de manière tout à fait saine à ce qu'offre la science empirique-physiologique déjà aujourd'hui dans cette direction. Il est, au fond, déjà aujourd'hui disponible une preuve empirique, ou je pourrais mieux dire une confirmation empirique, de ce que la science de l'esprit livre par vision/façon de voir. Suivez seulement ce que certains physiologistes pleins d'esprit parviennent à contribuer sur les processus physiques dans le système nerveux, qui se déroulent comme des phénomènes parallèles du représenter et percevoir. Vous verrez alors que cette affirmation, selon laquelle nous avons à faire à des processus d'élimination et de décomposition/déconstruction, et non à des processus de construction,



pendant que nous pensons, que nous pensons et que nous percevons éveillés, est déjà très bien étayée aujourd'hui. Par contre, là où les processus de la volonté sont médiatisés pour l'humain dans le système métabolique-membres, nous avons des processus de construction. Mais maintenant toutes les fonctions particulières de l'être humain absolument en interaction les unes avec les autres. Et si nous examinons correctement la chose, nous devons dire : les processus de construction d'en bas ont un effet vers le haut dans les processus de décomposition/déconstruction, les processus de décomposition/déconstruction d'en haut ont un effet vers le bas dans les processus de construction. Et vous avez, si vous suivez cela conformément au sens, alors comme un système de compensation, comme des fonctions qui effectuent la compensation, là-dedans entre les processus de dégradation/déconstruction et les processus de construction, les processus rythmiques qui propulsent la déconstruction dans la construction, la construction dans la déconstruction.

ga 323 148-157 (1983) 08/01/1921

in Le rapport des différents domaines de science de la nature à l'astronomie

Nous contrôlons/dominons la perception des sens avec la volonté. Au moins, nous dirigeons nos yeux par la volonté, et nous pouvons aussi aller plus loin dans le contrôle de la perception des sens par la volonté en vertu de l'attention. En tout cas, la volonté est active dans nos perceptions sensorielles.

[...]

Dans le domaine physiologique, par exemple, on s'est plu pendant quelque temps à dire que nos nerfs dits sensitifs s'étendent de la périphérie à l'intérieur comme des fils télégraphiques, qui arrivent et font passer, en quelque sorte par une sorte de commutation, ce qui est alors des actes de la volonté, des impulsions de la volonté. Qu'ainsi ce qui va par les nerfs centripètes soit transféré à des nerfs centrifuges, cela on l'a toujours comparé à des lignes télégraphiques. Maintenant, peut-être que lorsqu'on trouvera quelque chose qui se présente d'une manière différente du fil télégraphique, nous pourrons utiliser une image différente pour cette chose selon cette méthode. Et ainsi, au fur et à mesure que l'on change dans les modes, on applique toutes ces choses que l'on trouve à toute époque à l'explication de certains phénomènes.

ga 315 045-045 (1981) 14/04/1921

in Eurythmie curative

Et ce se-tâter, ce se-tâter-soi, cela est conduit à travers l'organisme humain entier. Et vous pouvez l'étudier, ce se-tâter-soi, si vous étudiez simplement le rapport dans lequel s'expriment au dos de l'humain ces parcours nerveux que la physiologie ordinaire appelle à tort les moteurs et ceux qui sont appelés sensitifs. Là où ce



moteur, mais qui est fondamentalement aussi un sensible, se réunit/se rencontre avec le sensible, il se produit une telle sorte d'étreinte/d'englober. C'est ainsi que les cordons nerveux au dos humain forment continuellement un E, et que dans cette formation du E repose la venue en l'état du se-sentir-intérieurement de l'humain, qui devient alors seulement différencié un fait dans le cerveau.

ga 313 126-127 (1984) 17/04/1921

in Points de vue de science de l'esprit sur la thérapie

Si nous nous représentons ici (voir le dessin suivant, clair) l'air dans lequel nous nous trouvons, imprégnés de lumière et ainsi de suite, nous avons la perception extérieure (rouge) qui se déploie dans cette direction, la réaction intérieure se déployant dans cette direction (bleu). Il est donc dans chaque organe des sens, une interaction entre une action extérieure et une réaction intérieure. Cela est à considérer ainsi que, quand on veut déjà une image abstraite externe, on ne devrait seulement donc pas donner ce que la récente vision matérialiste a choisi, que là est exercée une activité nerveuse centripète et centrifuge. Car cette interprétation n'est pas plus intelligente que quand on dit que lorsqu'on presse une balle élastique, elle reprendra sa forme initiale par une force différente de celle que la force de compression a exercée

[img]

est elle-même dans son contraire, dans son retour. Ce n'est pas plus intelligent quand on parle de nerfs moteurs que d'essayer d'expliquer l'élasticité d'une balle en plaçant à l'intérieur un centre qui pousse vers l'extérieur lorsqu'on a poussé dedans. Ce n'est essentiellement rien d'autre que la production de la forme originelle ; c'est l'effet qui se produit, et pour lequel on n'a pas besoin de nerfs particuliers, parce que l'ensemble, effet et contre-effet, est enchâssé dans l'astralité et dans la puissance d'être-Je.

ga 205 098-100 (1987) 02/07/1921

in Devenir humain, âme du monde et esprit du monde



Nous pouvons donc, si nous comprenons la formation humaine, regarder directement en arrière, pour ainsi dire, à travers une formation correspondante de la pensée métamorphique, de la tête humaine actuelle à l'organisation métabolique des membres de l'incarnation précédente, et nous pouvons regarder de l'organisation métabolique des membres actuelle à l'organisation principale de l'incarnation suivante.

[...]

Là, cependant, on apprend à connaître plus exactement la structure de ce qui est d'âme. Tout d'abord, on apprend à abandonner le préjugé selon lequel notre âme ne serait ordonnée qu'à l'appareil neuro-sensoriel. Seul le monde de la représentation est ordonné à l'appareil neuro-sensoriel ; le monde du sentiment ne l'est déjà plus. Le monde du sentiment est directement ordonné à l'organisme rythmique, et le monde de la volonté est ordonné à l'organisme métabolique-membres. Quand je veux quelque chose, il faut que quelque chose se passe/opère/aïlle de soi dans mon organisme métabolique. Le système nerveux est seulement là pour qu'on puisse avoir des représentations de ce qui se passe réellement dans la volonté. Il n'y a aucun nerf de la volonté, je l'ai souvent exprimé ; la répartition des nerfs en sensitifs et nerfs de la volonté est une absurdité. Les nerfs sont d'une seule sorte, et les ainsi nommés nerfs de la volonté ne sont là pour rien d'autre que percevoir intérieurement les processus de la volonté ; ils sont aussi des nerfs sensitifs.

ga 303 206-209 (1987) 02/01/1922

in La saine évolution de l'être humain

Vous voyez, actuellement, tout ce que l'humain pense sur l'humain, s'est, j'aimerais dire, dirigé vers la tête, et bien que la tête elle-même nous pousse constamment dans la matière, qu'elle veuille en fait nous battre à mort tous les jours, toute la contemplation humaine actuelle se tourne essentiellement vers la tête. C'est ce qui est malsain dans la considération humaine actuelle. Elle procède en fait de la science, cette vision de l'humain, car on pense : dans la tête se trouve le cerveau, tout est dirigé à partir du cerveau. Je ne sais pas comment on aurait fait si on avait développé cette théorie à une époque où il n'y avait pas de télégraphe, où on n'aurait pas pu prendre l'analogie des lignes télégraphiques. Mais cela n'a donc aussi pas besoin de nous intéresser davantage. La théorie du système nerveux a donc été développée après que les lignes télégraphiques aient été utilisées comme indice pour former une analogie. Et ainsi on a donc le cerveau comme une sorte de station centrale, disons, Londres. (Il est dessiné.) Alors on a, si c'est ça le centre, alors on a peut-être là Oxford, là Douvres. Et maintenant, en considérant Londres comme le centre, on se dit : il y a une ligne qui va d'Oxford à Londres ; là, elle est commutée, et elle va alors à Douvres. On peut se représenter ça comme ça sous différents cas ainsi.



RUDOLF STEINER ET LES NERFS DITS MOTEURS

Maintenant, on se représente le cerveau comme ça. Le nerf va vers l'organe des sens, la sensation intervient, elle est conduite jusqu'au cerveau ; là, dans le cerveau, se trouve la station centrale, le Londres humain. Alors, le nerf moteur va du cerveau aux organes du mouvement et, en accord avec les pensées qui siègent là n'importe comment, provoque la volonté, le mouvement.

On peut, lorsque l'on a conçu une telle théorie, même enregistrer les faits de telle sorte qu'ils semblent confirmer cette théorie. Vous pouvez donc prendre n'importe quel livre de physiologie aujourd'hui et, si vous n'êtes pas trop pleins de préjugés - car les choses toutes très plausibles -, voir simplement là, comment les expériences de dissection de nerfs sont faites, comment les conclusions sont tirées de la réaction et ainsi de suite, et tout colle merveilleusement. Cela ne colle seulement pas devant une connaissance humaine pénétrante. Là, ce n'est finalement pas ainsi.

Je veux, entièrement mis à part que donc finalement les nerfs sensitifs ne sont presque pas du tout à différencier des nerfs moteurs ; les uns sont tout au plus un peu plus épais que les autres ; mais il n'est vraiment disponible aucune différence essentielle en ce qui concerne la structure. Ce que la recherche anthroposophique enseigne en cette relation - je peux seulement y faire allusion, seulement donner des résultats, sinon il me faudrait présenter une physiologie anthroposophique - c'est ceci, que les nerfs sont des organes absolument uniformes, qu'il est absurde de parler de deux sortes de nerfs, de nerfs sensitifs et moteurs. Que dans ce qui est d'âme, ce qui a une mesure de volitif et une mesure de sensitif sont partout développés, je laisse à chacun le soin de dire moteur ou sensitif, mais il doit attribuer uniformément, car ils sont absolument uniformes, il n'y a pas de différence. La différence réside uniquement dans la direction de la fonction. Lorsque le nerf sensitif va vers l'œil, ainsi il s'ouvre aux impressions de la lumière, et ce qui repose à la périphérie de l'être humain œuvre à nouveau sur un autre nerf, que la physiologie actuelle appelle nerf moteur. Lorsqu'il sort maintenant du cerveau vers le reste de l'organisme, ainsi ce nerf est là pour percevoir ce qui se passe lors d'un mouvement. Un traitement correct du Tabes donne déjà aussi absolument la confirmation de ce résultat. Le nerf donc, qui est appelé nerf moteur est là pour percevoir les impulsions de mouvement, ce qui se passe pendant le mouvement, et non pour donner l'impulsion au mouvement. Les nerfs sont partout les organes médiateurs pour les perceptions, les nerfs sensitifs pour les perceptions vers l'extérieur, les nerfs dits moteurs, qui sont aussi des nerfs sensitifs, pour les perceptions vers dedans. Il y a seulement un nerf. Et seulement une mentalité/attitude scientifique matérialiste a inventé cette histoire de télégraphe comme analogie.

Car cette mentalité scientifique matérialiste croit notamment, justement ainsi qu'elle a besoin de la médiation des nerfs pour la sensation, pour le sentiment, pour la perception, il a aussi besoin de la médiation du nerf pour les impulsions de la volonté. Mais ce n'est pas le cas. L'impulsion de la volonté provient/part du spirituel-



RUDOLF STEINER ET LES NERFS DITS MOTEURS

psychique/d'âme. C'est là qu'elle commence, et elle œuvre dans le corps, immédiatement, pas par le détour du nerf, immédiatement sur le système métabolique-membres. Et le nerf qui va dans le système métabolique des membres médiatiser seulement la perception de ce que le spirituel d'âme fait dans l'humain tout entier en rapport avec son système métabolique-membres. Nous percevons ce qui est une conséquence des processus de volonté âme-esprit dans la circulation sanguine, dans le reste du métabolisme et aussi dans le mouvement mécanique des membres ; nous percevons cela. Les nerfs dits moteurs ne sont pas des nerfs moteurs, ils sont simplement ce qui perçoit les expressions, l'impulsion de la volonté. Tant qu'on n'envisagera pas ce pendant, on ne parviendra pas à une connaissance transparente de l'humain. Mais si vous envisagez pleinement ce lien, alors vous comprendrez aussi que je doive maintenant vous placer devant vous un paradoxe, une hérésie : car alors le spirituel et d'âme a donc un effet sur tout le reste de l'humain. Chez l'enfant, donc, jusque vers la douzième année, les effets s'expriment selon ce qui vient d'être décrit dans les forces musculaires, qui sont en relation intime avec la respiration et le système circulatoire. Chez l'enfant, de la douzième année à la maturité sexuelle, les effets se font sentir dans les forces qui vont contre le squelette. Ainsi, qu'avant l'âge de douze ans, nous percevons davantage ce qui se trouve encore dans nos muscles avec ce que l'on appelle le nerf moteur, après l'âge de douze ans, nous percevons davantage avec ce nerf moteur ce qui se passe dans nos muscles et nos os. Or, si vous considérez que dans toute pensée il y a quelque chose de volitif - c'est, après tout de la volition qui y travaille lorsque je combine des représentations de façon synthétique ou que je les sépare de façon analytique, il y a partout de la volition -, ainsi vous devez aussi chercher cette volition aussi dans l'organisme. Et c'est tout de suite cette volonté dans la fonction d'âme de la pensée qui est raccordée de cette façon, comme je l'ai maintenant décrit. En entrant dans la douzième année, nous apprenons cette pensée qui, selon la nature de la volonté, a ses processus dans les os, dans la dynamique squelettique. C'est là que s'opère la transition importante entre le système mou de l'être humain et le système assez dur qui, j'aimerais dire, se place dans le monde comme un système de levier objectif.

C'est l'hérésie, le paradoxe, que je dois placer devant vous, que l'humain, lorsqu'il saisit ses pensées sur la nature extérieure inanimée, ne le fait pas d'une manière immédiate avec la tête, avec le cerveau, mais qu'il le fait avec le squelette. Évidemment, on peut rire sur ce que là quelqu'un est à Dornach qui soutient/prétend que les humains pensent abstraitement avec leurs os, mais la chose est justement ainsi. Il serait plus commode de ne pas exprimer cela, mais cela doit être exprimé, car nous avons besoin d'une véritable connaissance de l'humain.

ga 082 092-092 (1957) 11/04/1922

in La signification de l'anthroposophie dans la vie de l'esprit du présent



On ne voit pas, dans la science ordinaire, comment œuvre la volonté. C'est pourquoi on suppose qu'il y aurait des nerfs moteurs. On ne sait pas que la volonté agit immédiatement. Il a été parlé aujourd'hui sur ce qu'on ne peut faire la véritable découverte de faits existants ici, en premier lorsqu'on est parvenu à se rendre soi-même transparent comme un organe sensoriel unique, de sorte que l'humain entier devienne comme un organe sensoriel unique, perméable psychiquement-spirituellement, comme l'œil est transparent à la lumière.

ga 315 114-115 (1981) 28/10/1922

in Eurythmie curative

... parce que ce n'est pas vrai que l'humain est purement ce que la physiologie et l'anatomie actuelles disent. Il est cela, mais il est aussi quelque chose d'autre, il doit aussi encore être reconnu selon son côté âme-spirituel. Et alors disparaîtront ces représentations curieuses qui reviennent toujours aujourd'hui, où, par exemple, on voit dans le cerveau une sorte d'appareil central télégraphique auquel aboutissent les nerfs dits sensoriels, et d'où partent les nerfs de la volonté. Mais, comme vous l'avez vu dans la conférence d'aujourd'hui, le tout ne correspond à aucun état de fait réel ; mais on a plutôt à faire au système nerveux-sensoriel en tant que dynamique plastifiante à laquelle on arrache pour ainsi dire quelque chose et à laquelle l'activité de l'âme s'adapte ensuite. Il y a justement beaucoup à faire pour rendre à nouveau à une physiologie saine ce qui lui a été enlevé par ce qu'il vit de manière incorrecte dans l'organisme physique un corrélat pour les fonctions d'âme. Pour chaque fonction d'âme, il y a là déjà quelque chose de physique pendant la vie physique humaine terrestre ; mais rien n'est utilisé purement pour l'âme qui n'aurait pas, par ailleurs, une signification beaucoup plus grande dans son interaction avec d'autres organes pour l'organisation corporelle. Rien n'est utilisé pour l'âme purement comme un simple organe d'âme. Toute notre âme et tout notre spirituel sont arrachés au corporel, sont sortis du corporel. Et nous n'avons pas la permission de reconnaître les organes spéciaux d'âme. Nous pouvons seulement dire que les fonctions de l'âme sont de telles qui sont séparées/démembrées vers dehors des effets organiques et spécialement/particulièrement adaptées à l'activité de l'âme. Ce n'est que lorsque nous nous efforçons réellement de comprendre ce qui œuvre réellement dans l'organisme physique de l'homme, lorsque nous ne procédons pas d'une manière si extérieure que nous considérons l'ensemble du système nerveux seulement comme une simple insertion au service de la vie de l'âme, que nous pouvons espérer voir à travers l'organisation humaine. Mais seule une organisation humaine embrassée ainsi du regard peut aussi déposer la base pour une physiologie et une thérapie travaillant dans la lumière et non essayant purement dans l'obscurité.

ga 319 056-065 (1982) 03/09/1923



in Connaissance anthroposophique et médecine

Si je reviens encore une fois à l'humain tri-articulé tel que je l'ai caractérisé hier, ainsi il est à dire que seule la faculté du représenter proprement dite est pendante au système nerveux de l'humain ; la vie émotionnelle seulement indirectement. Par contre, la vie émotionnelle est directement pendante au système rythmique.

Et voici déjà l'un des points où nécessairement, tout de suite à cause de son caractère admirable dans d'autres domaines, la science de la nature actuelle bloque complètement le chemin pour pénétrer de l'organisation physique de l'humain à son organisation spirituelle.

En vérité la chose repose ainsi que l'ensemble du monde des sentiments intervient directement dans l'organisation rythmique, dans cette organisation rythmique au sens large que j'ai caractérisée hier. Et le système nerveux ne sert qu'à être le médiateur pour que nous puissions avoir des représentations et des pensées sur nos sentiments. De sorte que dans la respiration et la circulation sanguine, les impulsions du sentiment interviennent immédiatement. Ce n'est que pour ce que nous avons comme représentations sur les sentiments que les médiateurs organiques sont les nerfs. Et justement ainsi que le monde émotionnel de l'humain intervient dans le système rythmique, justement ainsi la volonté intervient immédiatement entièrement dans le système métabolique-mouvement. Et ce que nous avons dans les nerfs ou par les nerfs, ce sont seulement les représentations du voulu, les représentations du voulu.

Maintenant vous allez dire : cela n'a pas besoin d'intéresser davantage le médecin. C'est une théorie sur l'humain, et on pourrait s'en passer en matière médicale. Mais ce n'est pas du tout le cas. Ce n'est pas le cas actuellement quand on voit les conséquences pour la façon de voir médicale actuelle qui croissent de ce préjugé selon lequel le système nerveux est directement associé à l'ensemble de la vie de l'âme.

Aujourd'hui, comme on le sait, on fait une distinction entre les nerfs dits sensitifs, qui sont censés aller du centre aux sens et servir de médiateurs aux perceptions sensorielles, et les nerfs dits moteurs, qui sont censés avoir un rapport avec la volonté.

Il existe en vérité certes des nerfs anatomiquement-physiologiquement métamorphosés, mais il y a seulement une sorte de nerf. Chaque nerf est seulement un médiateur physique de la représentation. Et ces nerfs que nous appelons aujourd'hui nerfs moteurs, ils ne sont dans leur fonction rien d'autre que les nerfs dits sensitifs. Tandis que le nerf sensitif va vers les sens pour percevoir le monde extérieur, le nerf dit moteur, qui n'est aussi rien d'autre qu'un nerf sensitif intérieur, va vers l'intérieur et sert de médiateur aux perceptions que j'ai, par exemple, lorsque je bouge un membre, que j'ai lorsque je dois en quelque sorte exécuter un



mouvement intérieur inconscient. Le nerf est seulement le médiateur de la perception d'une quelque chose d'externe ou d'interne. Il n'y a pas deux sortes de nerfs, pas de nerfs sensitifs et moteurs. Ma foi, je ne me soucie pas de la terminologie, qu'ils soient appelés nerfs sensitifs ou moteurs, cela n'a pas d'importance, mais il n'existe qu'une seule sorte et anatomiquement-physiologiquement un peu métamorphosés, une seule sorte de nerfs.

Je sais, naturellement, que des objections évidentes peuvent être soulevées contre ce point de vue. Mais comme j'ai vraiment travaillé pendant trente-cinq ans à l'élaboration de cette vision de l'humain, j'ai vraiment examiné attentivement toutes ces objections. Chacun des faits que l'on peut tirer du fonctionnement ou du non-fonctionnement du système nerveux, disons, par exemple, du tabès dorsal, chacun de ces faits, s'il est vraiment interprété sans préjugé, s'inscrit dans le système théorique que je viens de vous exposer. Alors que vous verrez les ruptures partout si vous prenez l'interprétation actuelle, disons par exemple, des maladies tabès. Vous pourrez seulement faire face à ce qui est soigneusement consigné aujourd'hui dans la science de la nature à propos de telles choses si vous savez qu'il n'existe qu'une seule sorte de nerf, et que le monde des sentiments ne se tient dans aucun rapport direct, mais seulement indirect, avec le système nerveux, que le monde des sentiments intervient immédiatement dans le système respiratoire et circulatoire, le système rythmique absolument, que la volonté œuvre immédiatement comme de sorte métabolique, cette volonté inconsciente dans notre être intérieur qui repose à la base du processus métabolique d'ensemble et qui se métamorphose alors à nouveau en volonté consciente qui repose à la base des mouvements conscients extérieurs.

Ce fût le premier résultat, j'aimerais dire, ébranlant pour moi que j'ai eu depuis trente ans des façons de voir que j'ai pu gagner sur l'humain. Je n'ai pas osé/je ne me suis pas risqué à l'exprimer jusqu'en 1917, parce que c'est vraiment relativement facile d'exprimer un quelque résultat scientifique qui s'écarte peu des habitudes. Parce que, contre ce n'est vraiment pas facile, j'aimerais dire, d'aller dans le monde en quelque sorte, contre le jugement, qui semble si bien fondé, qu'il y a deux sortes de nerfs. Et ce n'est que lorsque j'ai pu être rassuré sur le fait qu'il n'existe aujourd'hui aucun fait scientifique qui le contredirait, qui ne pourrait pas être intégré à cette conception de l'unité des nerfs, que j'aie osé l'exprimer en 1917, après trente ans d'élaboration de cette façon de voir.

Mais cette façon de voir a encore une tout autre conséquence. Prenez seulement ce fait que les impulsions du sentiment interviennent immédiatement dans le système rythmique, les impulsions de la volonté interviennent immédiatement dans le système métabolique-moteur, alors vous avez dans le système de la volonté et dans ce qui est alors plus loin rattaché au système de la volonté, dans le système émotionnel/de sensation de l'humain, que nous pouvons absolument seulement saisir



de façon spirituelle, en ce que nous pouvons seulement saisir les sentiments comme des entités spirituelles, dans lesquelles vous avez les impulsions/pulsions de la circulation, par exemple. Et surmontez quelque chose qu'il est maintenant vraiment aussi à nouveau pas facile de surmonter.

Aujourd'hui, la physiologie, qui repose à la base de toute notre manière de penser médicale, recherche le moteur réel de la circulation sanguine dans le cœur, et le cœur est considéré comme celui qui envoie les impulsions pour faire circuler le sang dans l'organisme. L'inverse est vrai. Le sang est déplacé à travers l'organisme, à travers l'entité spirituelle de l'humain, qui intervient immédiatement dans le métabolisme dans l'organisation de la volonté, qui intervient immédiatement dans les impulsions du sentiment dans la circulation et dans la respiration, donc dans le système rythmique. L'ensemble de ce mouvement intérieur, l'ensemble de cette activité rythmique intérieure vient immédiatement de l'humain spirituel, et le cœur, l'activité du cœur n'est pas la cause de la circulation sanguine, mais elle est la conséquence de la circulation sanguine, la conséquence du mouvement des sucs/jus. Le cœur exprime donc en réalité seulement dans ses propres mouvements comment il est intérieurement excité et mû par le mouvement qui procède en réalité de l'humain spirituel.

Ce sont deux choses qui doivent peu à peu être posées à la base de la physiologie comme le fondement de la médecine : la façon de voir de l'unité des nerfs et de l'être ordonné de l'ensemble de la vie nerveuse seulement avec la vie de représentation, et alors de l'autre côté, le mouvement des éléments fluides et aériformes dans l'humain immédiatement du spirituel, ainsi que le mouvement du cœur apparaît comme la conséquence du mouvement rythmique dans l'humain, non comme sa cause.

Je me souviens encore très vivement de quelles passions sauvages j'ai suscité un jour dans un wagon de chemin de fer sur la ligne entre Trälleborg et Stockholm, lorsque j'ai exposé cette théorie du cœur à un médecin suédois. Ce fut un terrible tourbillon de passions qui est venu dans l'homme. Donc je peux très bien comprendre comment ces choses interfèrent aujourd'hui avec ce que nous sommes maintenant tous une fois habitués à penser. Mais c'est seulement par cela que l'on ouvre la porte de l'humain physique à l'humain spirituel. Car à l'instant où vous avez deux types de nerfs, une sorte de nerf va de la perception sensorielle au centre, va comme organisation physique du sens au centre ! Du centre part le nerf de volonté. Le nerf moteur médie justement ainsi matériellement ce qui apparaît maintenant comme volonté. Vous ne sortez absolument pas du matériel. Parce que vous construisez deux sortes de nerfs qu'il n'y a pas du tout - il y a seulement une sorte de nerfs - vous vous êtes fermé la porte au spirituel de l'humain. Et c'est ce que la science de la nature, si admirable pour l'humain extérieur, nous a apporté pour l'être humain. Elle est allée si loin qu'elle a substitué à la réalité une théorie purement inventée, qu'il y a deux sortes de nerfs, tandis que justement les nerfs moteurs sont aussi des nerfs sensitifs et ne sont là que pour la perception des mouvements intérieurs. De l'autre côté, elle fait du cœur une sorte de pompe, un appareil physique, qui par une sorte d'automatisme provoque la circulation rythmique de l'homme. Alors, en ce qu'elle place dans ce



cœur d'automate physique toute la cause des mouvements rythmiques de l'humain, elle s'éteint le rapport entre le système rythmique et aussi entre le système métabolique et l'entité spirituelle de l'humain.

Cela a été la fermeture de la porte à l'humain spirituel, à l'entité spirituelle de l'humain, qu'a été établie d'un côté la théorie des deux sortes de nerfs, et de l'autre côté la théorie du cœur, qui ne laisse pas le cœur être ce qu'il est, mais en fait le moteur physique de la circulation du sang, tandis qu'en vérité il est dans ses mouvements seulement vraiment l'expression du sang qui est mû depuis l'humain spirituel. Cela a déjà ses conséquences significatives.

Car parce que d'abord vous voyant de cette manière comment l'organisation nerveuse se reporte en fait dans l'humain, vous pouvez amener l'organisation nerveuse d'une manière correcte, disons, par exemple en relation à l'organisation du système digestif. Le système digestif appartient au système de l'humain que j'ai appelé le système métabolique-moteur, et le système nerveux lui est polairement opposé.

Considérons maintenant une fois l'humain tel qu'il est en rapport à l'un et à l'autre système. En rapport au système métabolique : des substances extérieures sont absorbées. L'essentiel pour le système digestif est l'activité qui est produite lorsque des substances externes sont transposées dans le corps. Ce que l'organisme de l'humain est obligé de faire parce qu'un corps étranger y pénètre, qu'il doit transformer, qu'il doit métamorphoser, ce que l'humain doit donc faire à cause de cela : c'est de cela qu'il s'agit, il s'agit de ce processus lors de la digestion, et ce processus s'arrête à un certain stade. Au moment où maintenant ce processus, d'abord progressif, s'arrête dans une certaine mesure dans le dépassement des forces de la nourriture extérieure, là l'impulsion d'excrétion se produit. Et l'élimination se fait ici en rapport avec le système métabolique de telle sorte que cette élimination survient directement vers l'extérieur. Nous avons donc à comprendre le système métabolique-moteur de manière à ce que, tout d'abord, les impulsions de l'organisme humain, qui sont apparentées à la volonté, la volonté intervient immédiatement dans le métabolisme, que ces impulsions, qui sont apparentées à la volonté, conduisent/propulsent le dépassement, la constitution de la substance telle qu'elle

est à l'extérieur, jusqu'à ce qu'elle arrive à un certain point. Alors il est excrété, excrété sur tous les chemins qui sont donc connus. Mais l'excrétion survient vers l'extérieur.

Mais la partie de l'activité digestive qui est poussée dedans par l'ensemble du processus organique dans l'organisation de la tête, c'est-à-dire dans cette organisation où le système neurosensoriel n'est pas exclusivement, mais de préférence localisé, elle va seulement jusqu'à ce point dans l'organisme humain, jusqu'à ce que le processus aille dans le système métabolique-mouvement, mais ce qui est digestion pour l'organisation de la tête, cela est poussé plus loin, en ce sens que l'excrétion ne va plus vers l'extérieur, mais survient vers l'intérieur. Et quel est le résultat de cette excrétion intérieure, qui est ainsi déposée dans l'homme lui-même, quel est le résultat de cette excrétion intérieure ? C'est le système nerveux. Le système nerveux est ce système de l'organisme humain qui doit en réalité son contenu substantiel à une excrétion intérieure, mais qui reste dans l'organisme, n'est pas chassé vers l'extérieur, ne reste naturellement dans l'organisme que jusqu'à un certain point, et y est formé par les forces plastiques de la première entité invisible de l'homme, de la première entité suprasensible de l'homme, le dit corps éthérique ou corps de vie, par les forces plastiques, par les forces formatrices de ce corps éthérique ou corps de vie.

Ainsi qu'on a à différencier en dehors du corps physique de l'humain, cette première entité suprasensible, le corps éthérique ou corps de vie, qui est en fait seulement dynamique, pas matériel, seulement dynamique. Ces effets dynamiques sont justement ainsi présents dans le monde entier, et de manière particulière dans l'humain.

Ce corps de forces formatrices contient les forces façonnantes qui forment maintenant ces produits d'excrétion au cerveau si merveilleusement construit, au système nerveux merveilleusement construit absolument.

Mes très chers présents, je vous invite à examiner sans préjugé tout ce qui peut être dit sur le plan histologique, embryologique, évolutionniste, sur la description, par exemple, d'une cellule embryonnaire et d'une cellule nerveuse, et vous ne le trouverez en accord avec aucune autre base théorique que celle que je viens justement d'expliquer.

Et ainsi on peut vraiment se positionner comme un sceptique, j'aimerais dire, tout à fait consciencieux, face à ce que la recherche spirituelle, que je représente, dit sinon. Elle dit que l'on peut arriver à une sorte de clairvoyance exacte, à une investigation exacte de ce suprasensible. J'ai décrit dans mon livre, qui a été traduit en anglais sous le titre "Initiation", comment ce suprasensible peut être étudié exactement. C'est



précisément par de telles investigations du suprasensible que l'on parvient à ce qui ne suit maintenant plus les lois physiques de la nature, mais qui est en fait, dans la nature, une sorte d'activité artistique, que l'on poursuit cela, ces forces plastiques, ces forces plastifiantes, qui sont actives de préférence dans l'organisme de la tête humaine, et qui forment dans cet organisme de la tête les entités matérielles qui sont sinon sont chassées vers l'extérieur sous forme d'impulsions excrétrices.

Ainsi que lors de cette manière de voir, le particulier ressort que nous avons en fait à voir dans notre système nerveux absolument une somme de processus de déconstruction, et que la fonction de notre système nerveux repose sur ce qu'il consiste simplement en des processus de déconstruction parce que c'est une élimination qui a été poussée au-delà d'un certain point, et après l'élimination est de la matière formée, plastiquement formée.

Cela donne la différence fondamentale entre un organe appartenant à l'organisation nerf-sens et un organe qui appartient à l'organisation digestive. Un organe qui appartient à l'organisation nerf-sens est beaucoup plus avancé dans l'évolution, est dans une évolution descendante. Un organe appartenant à l'organisation métabolique-limbique/membre est seulement dans une évolution ascendante, va jusqu'à un certain point, et à partir de ce point exige/promeut l'excrétion.

Ce sont les choses qui nous montrent comment les organes sont dans leur état de santé, mais ce sont aussi les conditions de base pour connaître comment les organes se comportent dans leur état de maladie. Et ce sont finalement les fondements qui conduisent à connaître les remèdes dans leur lien avec le processus pathologique en réalité. Rendons-nous cela clair à un exemple.

Le processus qui se déroule dans notre cerveau ou, pourrait-on dire, dans tout le système nerveux, ce processus qui développe la matière jusqu'à un certain point, puis la décompose/déconstruit et forme à nouveau les produits de décomposition, c'est-à-dire les produits dans une certaine mesure paupérisés, ce processus va de soi dans notre système nerveux. Et ce processus de dégradation, et non de construction, ce processus de dissimilation, et non d'assimilation, ce processus de dégradation repose à la base de nos représentations. À nos représentations, il repose en fait à la base qu'à chaque instant de notre vie, nous subissons/traversons une sorte de mort atomistique en rapport à notre système nerveux, qui est seulement annulée/abrogée par les processus de construction. On aimerait dire qu'au moment du mourir, tout ce qui a été distribué/réparti tout au long de la vie de l'humain sur Terre se presse ensemble dans le processus continu de déconstruction du système nerveux.

Si l'on peut étudier ces processus, où l'on a affaire à un fonctionnement des forces matérielles jusqu'à un certain point, puis à une décomposition/déconstruction, on se dit alors ce qui suit : par quoi donc pensons-nous réellement en tant qu'êtres humains ? Par quoi sommes-nous donc des êtres spirituels ? Par les mêmes forces par lesquelles, disons, nous venons à la vie par le développement embryonnaire ? - Par aucun chemin ! Notre système physique n'a pas la permission de se développer plus loin en ligne droite afin que nous puissions être des humains, mais il doit d'un certain



point traverser une évolution vivante, une dévolution doit intervenir. Et c'est dans la dévolution, et non dans l'évolution, qu'est donnée la base de ce que sont nos activités spirituelles.

Considérez la conséquence d'une telle façon de voir. On croit que quelque chose comme le processus nerveux serait un processus ascendant, et en tant que tel, en tant que processus ascendant, comme le processus de croissance ou comme le processus d'alimentation, il serait la base de la pensée, du représenter. Ce n'est pas du tout possible. La base du représenter est un processus de déconstruction. La matière doit d'abord être détruite, et les produits de la destruction doivent être formés plastiquement, afin qu'ils puissent déposer la base pour le fonctionnement du spirituel en nous, pour les pensées. Nous devons d'abord détruire notre base matérielle, nous devons, pour ainsi dire, d'abord frapper des trous dans le cerveau, afin de pouvoir penser. Ce n'est donc pas sur les forces organiques de croissance que repose la faculté de penser, mais pour que l'esprit puisse pénétrer dans notre organisation, il est nécessaire que celle-ci subisse d'abord un processus de décomposition/déconstruction, un processus de destruction, un processus partiel de mise à mort.

Alors, quand vous embrassez cela clairement, vous en venez à ce que vous vous disiez : ici est une route, il a plu, le sol est mou, les voitures roulent dessus, je vois les ornières. Mais supposons maintenant qu'un être descende de Mars, qu'il n'ait jamais vu de voiture, que les voitures aient disparu et qu'il ne voie que les ornières. Il examine maintenant les ornières, pénètre dans la terre et dit : "Sous la surface de la Terre, à l'intérieur de la terre, se trouvent les forces qui ont creusé les ornières de bas en haut. - Nous ne pouvons pas blâmer la créature de chercher les causes des sillons dans le sol, mais elles ne se trouvent pas là ; elles se trouvent dans les voitures qui ont roulé dessus et creusé les ornières.

C'est à peu près comme ça avec notre cerveau. Vous croyez qu'il s'agit d'un processus d'organisation de nos organes vers l'extérieur, alors que les ornières de notre cerveau sont les enterrements de notre vie d'âme-spirituelle. Et nous arrivons maintenant sur ce que nous utilisons notre corps physique, en rapport à son organisation neuro-sensorielle, absolument seulement comme la butée, comme le résistant, pour exercer l'activité spirituelle. De même que vous pouvez suivre chaque trace de la voiture en haut, qui est passée par là ou par là - et vous pouvez en déduire beaucoup, il y a toujours une trace de ce que la voiture a fait - ainsi vous pouvez expliquer naturellement l'ensemble de la pensée à partir du cerveau. C'est justement tout de suite la merveilleuse illusion du matérialisme qu'on ne peut donc pas dire quelque peu qu'on ne devrait pas l'expliquer à partir du cerveau ; au contraire, on peut expliquer toute la pensée et la vie de représentation à partir du cerveau, mais parce que c'est enfoui/enterré à partir de la vie spirituelle.

ga 319 056-065 (1982) 03/09/1923

in Connaissance anthropodaphique de l'humain et médecine



C'est ainsi qu'il est possible de reconnaître l'entité humaine : le corps physique humain, puis le corps des forces formatrices, que l'on connaît par la connaissance imaginative : l'être humain plus fin dans l'humain, qui, malgré tous les échanges de substances physiques, est une entité unifiée se poursuivant dans le temps, une réalité close en soi d'un point dans le temps à un autre point dans le temps.

Si l'on passe de là jusque dans les domaines spéciaux, alors la chose devient, pour ainsi dire, sérieuse. Le corps des forces formatrices n'est pas encore une existence/un être-là psychique/d'âme ; mais il pourrait tout au plus arriver au croître, mais pas au sentir. On arrive au corps astral, à l'âme réelle et à l'organisation du Moi. Dans les trois ou quatre derniers siècles, la connaissance s'est développée ainsi que l'on s'est de plus en plus abstenu du spirituel, du plus élevé dans l'organisation humaine. C'est pourquoi on a dû se limiter toujours plus à ce que l'on peut déduire de la structure physique de l'organisme humain. Je m'effraye toujours devant expliquer de telles choses, car je peux comprendre, en tant que scientifique, que l'on devienne sauvage là-dessus.

Nous avons d'abord l'organisme humain. Nous traçons les centripètes et les centrifuges, les nerfs dits sensitifs et moteurs. Oui, cet état de fait se donne. Je peux pleinement apprécier ces raisons, je peux aussi apprécier comment on soutient la dichotomie du système nerveux par le tabes dorsalis et ainsi de suite.

Mais quand on connaît les membres supérieurs de l'être, alors les nerfs vous deviennent quelque chose d'unifié, on voit l'unicité du système nerveux. Les sensitifs sont prédisposés à transmettre les impressions sensorielles ; les moteurs n'ont rien à voir avec la volonté, mais ils ont pour tâche de transmettre les sensations qui se trouvent dans la périphérie, les processus chimico-physiologiques dans les jambes, et ainsi de suite. Les nerfs moteurs sont sensitifs/sensibles aux processus internes de l'organisme, tandis que l'on vient en fait à voir, aussi paradoxal que cela puisse sonner à la science actuelle, la volonté immédiatement dans l'âme et à supposer pour l'origine du mouvement et les effets de la volonté une influence immédiate, directe du spirituel-d'âme sur le physique.

J'aimerais vous indiquer le chemin qui peut mener à trouver cette façon de voir/vision. Car en tant qu'anatomiste actuel, ce qui est d'âme-spirituel se tient vis-à-vis de nous comme quelque chose qui peut conduire à toutes les hypothèses possibles, mais c'est ce que l'on se représente aujourd'hui plutôt avec un contenu abstrait. Ziehen parle seulement de "accentuation de sensation" des représentations. Ce que l'on se représente comme âme est quelque chose de si abstrait, de si mince, que l'on ne parvient pas à comprendre l'intervention de cet animique dans le physique. À l'instant où on réalise que le corps physique monte de la solidité à la fluidité, de l'air à la chaleur, alors on se rapproche du spirituel. Il est naturellement impossible d'imaginer que le spirituel intervienne dans l'organisme que la science actuelle se représente. Mais aussitôt que l'on suppose un organisme de chaleur, il n'est pas si



RUDOLF STEINER ET LES NERFS DITS MOTEURS

difficile de se représenter que la puissance intérieure du corps des forces formatrices intervienne dans les différenciations de chaleur de l'organisme humain. En une relation, nous aurons à passer par beaucoup de choses avant de pouvoir donner vie à ce qui est aujourd'hui figé dans la connaissance. On trouvera la transition/le passage entre le physique, devenu plus fin, et le spirituel, devenu plus puissant. Et l'on pourra se dire : ce qui est être de vouloir intervient immédiatement dans les processus thermiques, de là dans l'organisme aérien, de là dans l'organisme aquatique. Et c'est quelque chose de tout à fait différent de ce que la science actuelle croit en rapport aux nerfs moteurs ; là est disponible un ouvrage spirituel-âme-physique qui est amené à la conscience par les nerfs moteurs.

